Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.........$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20.000 personnes.

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

11 ème Année LE PATRIOTE DE L'OUEST, Mercredi, 13 Juillet, 1921 NO. 19

Les élections albertaines

Lundi prochain, les électeurs de l'Alberta feront le choix de leurs mandataires à l'Assemblée législative. L'événement suscite plus qu'un intérêt provincial. A tort ou à raison, le public attend du résultat des indications au sujet de la prochaine consultation fédérale.

La situation électorale dans la province voisine se présente à peu près sous le même jour que dans la Saskatchewan il y a quelques semaines; avec cette différence, toutefois, que les chances des fermiers semblent plus fortes et que la position du gouvernement est partant beaucoup plus critique.

L'opposition n'a jamais été une force négligeable dans la politique albertaine: la dernière Chambre comptait une vingtaine de sièges occupés par les conservateurs et autres non ministériels. Il va sans dire que les adversaires les plus redoutables du gouvernement aujourd'hui sont les Fermiers-Unis. Mieux organisés politiquement qu'en Saskatchewan, ils ont des candidats dans toutes les circonscriptions rurales. Le magnifique succès qu'ils ont remporté à Medicine Hat est bien fait pour les enthousiasmer et les rendre audacieux. Ils paraissent manifestement de la faveur populaire. Reste à savoir jusqu'à quel point la pression gouvernementale et une sage crainte de l'inconnu, du côté des électeurs, leur feront contrepoids.

Les fermiers n'ont pas, à proprement parler, de griefs contre le cabinet Stewart: ils reconnaissent qu'il a bien servi les intérêts agricoles de la province. Mais un trop grand nombre d'entre eux se bercent de cette idée qu'ils ne peuvent être décemment représentés que par leurs pairs. Agriculteurs et membres de l'Association des Fermiers-Unis, ils se croient tenus de préférer à tout autre candidat celui qui se présente sous les auspices de leur association. Cependant le gouvernement actuel s'est toujours montré un parfait gouvernement de fermiers, comme l'exigeait d'ailleurs l'intérêt général bien compris de la province; tandis que ses rivaux, à supposer qu'ils arrivent au pouvoir, n'auront pour former leur administration que des hommes nouveaux et sans expérience.

Sans vouloir rabaisser en quoi que ce soit le mérite et les qualités des chefs des Fermiers-Unis, on peut bien dire que leur compétence n'embrasse pas toutes les branches de l'activité. Dans nos provinces agricoles de l'Ouest, il est naturel, il est légitime que la classe des agriculteurs soit largement représentée dans la direction des affaires publiques. Est-il nécessaire, est-il sage de lui confier exclusivement un rôle auquel elle apporterait, pour l'instant du moins, une insuffisante préparation?

Si la situation était absolument désespérée, l'expérience pourrait être tentée sans trop de risques. C'est ce qu'a fait l'Ontario, et il s'en trouve satisfait. Tant mieux; mais il ne faudrait pas se prévaloir plus qu'il ne convient de ce précédent. Dans une province populeuse et ancienne comme l'Ontario, un parti agricole peut grouper dans ses rangs plus d'hommes de culture générale que dans nos jeunes provinces de l'Ouest. Et d'ailleurs, le gouvernement Stewart, pas plus que le gouvernement Martin, ne mérite une telle réprobation que les électeurs soient justifiables de le délaisser pour aller se jeter dans les bras de problématiques sauveurs. S'il ne porte pas l'étiquette "fermier," il en a suffisamment l'esprit et les tendances pour trouver grâce auprès des ruraux les plus convaincus. Son ministre de l'agriculture, en particulier, l'honorable Duncan Marshall, est justement considéré, au pays et même au dehors, comme l'un des plus énergiques artisans de la cause des cultivateurs. Si l'embargo sur le bétail canadien en Angleterre est prochainement levé, comme on l'espère, c'est en grande partie à ses efforts qu'on le devra.

Nos compatriotes de l'Alberta comptaient cinq députés dans l'ancienne Législature: MM. Côté, Lessard, Boudreau, Gariépy, et Turgeon. Les quatre premiers représentaient les quatre comtés du Nord où les Canadiens français détiennent la majorité; le dernier était l'élu d'une circonscription à majorité anglaise. Tous sont de nouveau candidats du gouvernement, à l'exception de l'honorable Gariépy, qui a quitté l'Alberta depuis un bon moment déjà et dont le siège est brigué, au nom des libéraux, par un autre Canadien français, M. Joseph Deschêne. Tous, croyons-nous, ont pour adversaires des Fermiers-Unis, dont trois de langue française. A signaler également la candidature indépendante de M. A. Boileau à Edmonton.

Il est à présumer que le bloc français de l'Alberta restera fidèle au gouvernement, suivant en cela l'exemple qui lui a été donné récemment par le groupe français de la Saskatchewan. N'a-t-il pas les mêmes raisons supérieures de lui demeurer attaché? Au-dessus des intérêts agricoles il y en a d'autres plus précieux à sauvegarder et c'est à ceux-là surtout que nos compatriotes songeront au jour du scrutin. Les divers cabinets libéraux qui se sont succédé au pouvoir depuis la création de la province se sont toujours montrés sympathiques aux Canadiens français et ont tenu à réserver un portefeuille à l'un de leurs représentants. L'honorable J. L. Côté, secrétaire provincial et ministre des mines, remplit d'ailleurs ses fonctions avec une compétence que tous se plaisent à louer.

La situation scolaire dans l'Alberta est sensiblement la même que dans la Saskatchewan. Si elle n'y a pas fait autant de bruit, on peut être assuré néanmoins que les adversaires du gouvernement, en général, sont plutôt hostiles à l'enseignement du français. Pour cette raison surtout, les élections canadiens-français feront tout ce qui dépend d'eux pour le maintenir au pouvoir. Ils préféreront l'état de choses présent, qui les satisfait, à une dangereuse innovation pleine d'incertitudes.

Donatien Frémont.

A propos de modes

LETTRE D'"UN SAUVAGE" A SON COUSIN

Prince-Albert, le 11 juillet 1921.
Mon cher cousin,

Voici bientôt huit jours que je suis arrivé à Prince-Albert; et, selon ma promesse, je t'écris pour te conter les nouvelles de par' ici.

C'est un drôle de pays.

Quoique bien jeune, tu n'es pas sans savoir que, quand les missionnaires arrivèrent pour la première fois dans le pays, il y a environ quatre-vingts ans, tous les sauvages étaient logés à la même enseigne: n'ayant point de maisons, ils campaient sous des tentes, et les sauvagesses se promenaient toutes nues, ou à peu près.

Chez nous, dans le nord, une des premières choses dont se préoccupèrent les missionnaires, ce fut d'apprendre aux sauvagesses à se vêtir convenablement, comme il convient à des chrétiennes. Puis, ils enseignèrent aux sauvages à bâtir des maisons et à les tenir proprement. Sous ce dernier rapport, les progrès n'ont pas été très rapides: nos maisons du nord sont peu confortables et généralement assez mal tenues. Mais, chez nous, au moins, les sauvagesses s'habillent convenablement, comme toutes les personnes respectables des pays civilisés.

Par ici, il semble qu'on ait suivi la marche opposée: les maisons sont assez belles, et généralement assez bien tenues. Mais, les sauvagesses, à peau plus ou moins blanche, se promènent toujours à peu près nues; et quand elles jugent à propos de se mettre quelque chose sur le corps, ce n'est que de la toile à maringouins.

Elles sont continuellement occupées à laver du linge sale, je ne sais par exemple où elles le prennent: car elles ne prennent même pas la peine de rabattre leurs manches avant de sortir; la plupart n'en ont d'ailleurs pas du tout, de manches.

On m'assure que c'est la même chose dans tous les grands villages du Sud et de l'Est. Eh bien! Vrai! en fait de civilisation et de politesse, ils n'ont pas fait grand progrès, les sauvages de par ici?

Il est vrai que les étoffés sont si chères! Mais, dans le nord aussi, on ne les donne pas pour rien! Et puis, tant qu'à acheter quelque chose, l'indienne ne coûte pas beaucoup plus cher que la toile à maringoins.

Même à Prince-Albert, on rencontre cependant de temps en temps des femmes vêtues à peu près convenablement. Mais celles-là ne doivent pas être des sauvagesses!

Quoi qu'il en soit, le pays me semble assez dangereux pour la moralité des femmes et des jeunes filles. Si tu fais jamais un voyage dans ces parages, n'amène pas ta famille. Pense un peu: si ta femme ou tes filles allaient se mettre à se dévêtir, comme les créatures de par ici!!

Sur ce, je te serre la main, ainsi qu'à tous les membres de la tribu.

Ton cousin,

UN SAUVAGE.

:o:

LONDON, Ont. — London et les environs ont été le théâtre d'un terrible orage d'une heure et demie qui a causé beaucoup de dommages. Des champs entiers de maïs et de blé ont été aplatis, de nombreux toits ont été enlevés. La pluie est tombée à torrents.

NIAGARA FALLS, Ontario. — Une file continue d'automobiles traverse des Etats-Unis au Canada. Les gardiens du pont ont dit que tous les records ont été dépassés dans les dernières trente-six heures. Les trains sont aussi remplis. C'est une course sans précédent aux villégiatures canadiennes de la part des Américains.

Neuf millions d'habitants au Canada

Un estimé préliminaire du département du recensement donne le chiffre de 9,235,000 comme celui de la population du Canada en 1921. Toutes les provinces, à l'exception de la Nouvelle-Ecosse, accusent des gains substantiels. L'augmentation totale depuis 1911 est de 2,029,000.

D'après les mêmes chiffres, la population de l'Ouest Canadien est de 2,893,192 habitants, alors qu'elle était de 1,633,542 en 1911. Ceci comprend le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Anglaise.

:o:

Convention régionale de l'A.C.F.C.

La convention de l'Union régionale du Sud-Est aura lieu à Wauchope le 21 juillet

Nous avons annoncé en son temps la création d'une Union régionale de l'A. C. F. C. du Sud-Est englobant les cercles de Wauchope, Saint-Maurice de Bellegarde, Saint-Antoine, Cantal, Forget et Dumas. Nous annoncions en même temps qu'une convention régionale aurait lieu dans cette partie de la province au cours de l'été.

La fâcheuse maladie de M. Marcel Bouveur, président de l'Union régionale du Sud-Est, qui est encore actuellement à l'hôpital de Régina, a quelque peu entravé l'exécution des projets de nos amis. Cependant nous sommes en mesure d'annoncer que la convention de l'Union régionale du Sud-Est aura lieu à Wauchope, de jeudi 21 juillet.

Bien que le programme définitif ne soit pas encore arrêté, nous pouvons dire qu'il y aura; le matin, grand'messe solennelle avec sermon de circonstance. Au cours de la journée, divers orateurs de l'extérieur se feront entendre. Le soir, le cercle de l'A. C. F. C. de Saint-Antoine donnera une séance dramatique particulièrement intéressante.

Un grand concours de français a été organisé récemment entre les élèves des différentes écoles de la région. Les prix seront décernés aux méritants au cours de cette convention. Ce numéro du programme ne manquera pas d'intéresser vivement les parents, les enfants et les institutrices.

Les Franco-Canadiens de Wauchope assurent d'une cordiale bienvenue tous leurs compatriotes de la région qui voudront bien se joindre à eux pour la circonstance, et ils espèrent qu'ils seront nombreux. Les centres voisins, Saint-Antoine, Saint-Maurice, Cantal, Dumas, Forget, ont déjà promis leur concours. D'autres encore voudront participer à cette journée française par laquelle se manifestera la vitalité de notre groupe du Sud-Est.

:o:

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception de Montréal fondent un établissement à Vancouver

En réponse à des invitations réitérées de S. G. Mgr Casey, archevêque de Vancouver, et avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception ont récemment ouvert une nouvelle maison de leur institut à Vancouver, C. A. Ces vaillantes religieuses y établiront une école pour enfants chinois et japonais.

Une trêve en Irlande

Les hostilités sont suspendues entre Sinn Feiners et troupes de la couronne—Des négociations de paix sont ouvertes—Tout le monde espère un règlement prochain.

Londres. — Le premier ministre Lloyd George a accepté l'offre qui lui a été faite par Eamon de Valera d'avoir avec lui une conférance qui se tiendra demain jeudi.

Le gouvernement subordonne tous les autres problèmes d'Etat à la question de la paix irlandaise et tous ses efforts portent sur la préparation de cette conférence.

Eamon de Valera a donné à ses partisans les instructions de cesser toute attaque contre les forces de la couronne et de suspendre les opérations militaires de toutes sortes. La trêve a commencé lundi à midi.

Les instructions de de Valera interdisent l'usage des armes, toute attaque à la propriété publique ou privée, toute action qui pourrait troubler la paix et nécessiter une intervention militaire.

Le plus grand optimisme règne partout en Angleterre et en Irlande: la question de la paix est l'objet de toutes les conversations et l'on espère voir la fin des troubles qui ont ensanglanté le pays. L'événement est comparable à l'armistice qui termina la grande guerre.

Cette trêve est venue à la suite des conférences de de Valera et de ses amis avec les nationalistes du sud. Le comte Midleton, unioniste, qui avait conféré précédemment avec Lloyd George, y a lu une lettre de ce dernier disant que les hostilités devaient cesser si l'on voulait que les négociations de paix aboutissent.

Le général sir Neville MacCready, commandant militaire anglais en Irlande, est aussi venu à la conférence de de Valera et c'est à la suite de son intervention qu'il a été annoncé à Londres que, conformément à l'offre du premier ministre et à la réponse de de Valera, des dispositions étaient prises pour la cessation des hostilités à partir de lundi midi.

Le roi a pris un vif intérêt et a joué un rôle important dans ces négociations, mais le rôle principal en revient au général Smuts, premier ministre de l'Afrique du Sud.

Toute la presse anglaise et irlandaise accueille avec joie la nouvelle de la trêve et exprime le ferme espoir que la paix définitive va suivre prochainement.

:o:

Ce qui se passe à la Conférence des premiers ministres à Londres

La conférence des premiers ministres des Dominions à Londres doit durer jusqu'au 23 juillet. Elle se tient toujours dans le secret et l'on ne communique à la presse que des bribes d'information.

La question du renouvellement du traité japonais a été ajournée devant l'opposition unanime des délégués, mais il n'a pu en être de même de la question de défense militaire et navale. Elle est venue sur le tapis. Un rapport de l'amirauté a été présenté et une pression très forte s'exerce pour qu'on décide sans délai quelle part du fardeau de la marine les Dominions vont assumer. M. Meighen est trop pris dans l'engrenage de l'impérialisme pour pouvoir espérer s'en tirer, quoiqu'il ait demandé l'ajournement du débat jusqu'à la tenue de la conférence constitutionnelle. Et encore une fois c'est le Canada qui aura à payer cher le colonialisme de sa politique impérialiste depuis une vingtaine d'années.

La Mission Fayolle aux Etats-Unis

Washington. — Le maréchal Fayolle et les autres membres de la Mission Française qui sont allés au Canada exprimer les sentiments de gratitude de la France à l'égard du peuple canadien, qui a envoyé ses fils combattre aux côtés des soldats Français, ont fait hier une visite de cérémonie au président Harding. Les distingués visiteurs ont été introduits à la Maison Blanche par M. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington.

:o:

La Commission d'enquête sur le grain est dissoute

Le juge Curran décide que l'ordre en conseil qui l'a créée est invalide

Winnipeg. — Le juge Curran, en cour suprême, a rendu un jugement prononçant la dissolution de la commission d'enquête royale sur le grain. Il a déclaré que l'ordre en conseil constituant la commission était invalide, que la commission elle-même par conséquent était "ultra vires" et que ses membres devaient être empêchés de poursuivre plus avant leurs investigations.

Le juge a soutenu, en effet, que le travail de la commission constituait une intrusion dans la propriété des particuliers et un empiètement sur les droits civils des provinces. Il a fait remarquer que le gouvernement du Canada n'avait pas d'enquêter sur les affaires des compagnies d'assurances, lesquelles, bien qu'opérant dans tout le Canada, jouissent de licences provinciales.

En même temps le juge a dit qu'il n'avait pas à exprimer d'opinion quant à la validité de la loi du grain du Canada, qui a été en vigueur depuis 21 ans sans plainte ni protêt et sans que sa validité ait été attaquée.

:o:

Le merci de la France à la Saskatchewan

Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan a reçu le télégramme suivant du maréchal Fayolle, chef de la délégation française au Canada:

La Mission France-Amérique, venue dans le but d'exprimer au Canada sa profonde gratitude pour tout ce que celui-ci a fait si noblement pendant la guerre, regrette d'être incapable de visiter chaque province, ce qui lui aurait permis de mieux remplir son objet. Dans cette circonstance, elle vous serait infiniment reconnaissante de bien vouloir transmettre au gouvernement et à la population de votre province les sincères remerciements de toute la nation française.

Avec mes plus cordiales salutations,

Maréchal Fayolle.

Le lieutenant-gouverneur Newlands a répondu par le message suivant:

Le gouvernement et le peuple de la Saskatchewan éprouvent les mêmes sentiments exprimés au nom de la nation française dans votre télégramme et regrettent sincèrement que vous soyez incapable de visiter notre province. Nous sommes assurés que votre visite au Canada resserrera davantage le lien créé entre la France et le Canada par de mutuels sacrifices.

H. W. Newlands,
Lieutenant-Gouverneur.

:o:

MONTREAL. — La chaleur intense dont souffrait Montréal depuis une semaine a été interrompue par un violent orage qui a causé des dommages considérables aux conduites électriques.

Neuf candidats canadiens dans l'Alberta

La nomination pour l'Alberta a eu lieu lundi—Candidats très nombreux: 168 pour 61 sièges—Trois Fermiers-Unis canadiens-français—M. A. Boileau candidat indépendant à Edmonton.

Edmonton, 11 juillet. (Service spécial du "Patriote"). — La nomination officielle des candidats pour les élections provinciales a eu lieu lundi. Il n'y a pas eu d'élection par acclamation, ce qui indique bien que la lutte est chaude à travers toute la province.

Il y a 52 circonscriptions avec un total de 61 sièges.

Les candidats, au nombre de 168, se répartissent comme suit:

58 libéraux, 14 conservateurs, 16 indépendants, 45 Fermiers-Unis, 9 ouvriers, 10 socialistes, 5 libéraux indépendants, 1 conservateur indépendant, 4 fermiers indépendants, 5 ouvriers indépendants, 1 prohibitionniste indépendant.

Neuf Canadiens français sont candidats dans différents comtés: quatre se présentent comme libéraux, trois comme Fermiers-Unis et un comme indépendant.

Dans le comté de Grouard, le député sortant, l'honorable J. L. Côté, secrétaire provincial et ministre des mines, a pour adversaire un Fermier-Uni anglais.

Dans le comté de Saint-Paul, ... l'honorable P. E. Lessard, député sortant, est combattu par un Fermier-Uni, L. Joly.

Dans le comté de Saint-Albert, le député sortant libéral Lucien Boudreau a également pour adversaire un Fermier-Uni canadien français, T. Saint-Arnaud.

Dans Peace River, la lutte se fait entre J. M. Deschêne, libéral, et H. Montalbeault, Fermier-Uni.

J. G. Turgeon, député libéral sortant de Ribstone, a pour adversaire un Fermier-Uni anglais.

A Edmonton, vingt-six candidats se présentent pour les cinq sièges. Parmi eux se trouve un Canadien français, A. Boileau, qui brigue les suffrages comme indépendant.

:o:

La mort d'un fameux Bonaparte

Baltimore. M. Charles-Jérôme Bonaparte, qui fut procureur général des Etats-Unis, dans le gouvernement Roosevelt, est décédé à sa villa d'été de Belle-Vista, près de Baltimore Md., à l'âge de 70 ans. Le grand'père paternel de M. Bonaparte était Jérôme-Napoléon Bonaparte, roi de Westphalie, frère cadet de Napoléon 1er. L'empereur était donc le grand-oncle du défunt.

Au point de vue légal, Charles-Jérôme Bonaparte qui vient de mourir était le prétendant légitime au trône de France et le chef de toute la maison Bonaparte.

Toutefois, on assure qu'il avait presque renié toute sa parenté avec les Bonaparte; il ne parlait même plus le français.

M. Charles-J. Bonaparte qui vient de mourir était le cousin germain de l'empereur Napoléon III et du roi Humbert d'Italie, et le cousin issu de germain du prince Victor Napoléon, prétendant actuel, du général prince Louis Napoléon (de l'armée russe), et des princes Murat, issus de Caroline Bonaparte et de Joachim Murat.

:o:

WINNIPEG. — Plusieurs personnes ont été blessées dans la chute d'une partie de l'église catholique de Saint-Eustache, Manitoba, dimanche soir, pendant que des centaines de personnes étaient réunies dans l'église.

Nouvelles agricoles

Toutes les provinces sauf deux ont besoin de pluie

Ottawa. — D'après les rapports télégraphiques reçus au bureau fédéral des statistiques, toutes les provinces, en dehors de la Saskatchewan et de la Colombie Anglaise, ont besoin de pluie sur une grande partie de leur territoire.

En Nouvelle-Ecosse, la température fraîche a aidé à atténuer les dommages provenant de la sécheresse et les récoltes paraissent encore en bon état, bien que les perspectives soient au-dessous de la moyenne.

Au Nouveau-Brunswick, toutes les récoltes souffrent du manque d'humidité et le foin fait presque complètement défaut sur les terrains secs.

Au Québec, les rapports indiquent que l'espoir d'un excellent rendement a disparu; à défaut de pluie immédiate, les récoltes seront pauvres. La moisson se fera de bonne heure.

Dans l'Ontario, la coupe du foin est générale, mais la récolte est légère. Le blé d'automne promet et les grains du printemps ont belle apparence, mais ils sont courts en paille.

Au Manitoba, les perspectives sont pour une récolte au-dessus de la moyenne. Les sauterelles sont tenues en échec, mais les bêtes à pommes de terre sont extraordinairement abondantes. Le foin est abondant. Brandon annonce d'excellentes conditions, mais aura besoin de pluie bientôt. A Morden, les céréales ont souffert de l'extrême chaleur, mais les pommes de terre et les légumes promettent beaucoup.

A Indian Head, Sask., les conditions sont satisfaisantes d'une manière générale. Il y a abondance d'humidité et la croissance est rapide. Rosthern annonce les meilleures conditions depuis 1916. Le district de Scott a également suffisamment d'humidité.

Le ministère de l'Agriculture de l'Alberta accuse un mois de juin sec, sauf dans le nord; les récoltes sont endommagées dans le sud et l'extrême est. Si la pluie vient assez tôt, on espère une assez bonne récolte.

En Colombie Anglaise, tous les grains et les fourrages sont excellents; les légumes sont au-dessus de la moyenne. La récolte des petits fruits est abondante et celle des autres est en bonne voie.

—:o:—

Grosse tempête de grêle dans le district de Régina

Régina. — Une tempête de grêle qui a duré vingt minutes, jeudi, à l'est et au nord de Régina, a causé de sérieux dommages aux récoltes. On croit que cinquante mille acres sont plus ou moins affectés. Les grêlons variaient en grosseur depuis deux pouces de diamètre jusqu'aux dimensions d'une balle de tennis. La lisière éprouvée est excessivement longue et quelques fermiers du district de Régina ont perdu toute leur récolte. La ferme de la ville, à Boggy Creek, perd toute sa récolte de 300 acres d'avoine et la moitié au moins de sa récolte de blé. Un fermier près de Condie perd, dit-on, 700 acres et un grand nombre d'autres sont plus ou moins éprouvés.

Cet orage de grêle est le plus considérable qui se soit abattu sur la région depuis quinze ans. Le blé était pour la plupart épié et aurait donné un rendement de 35 à 40 minots à l'acre. La perte générale est estimée de 40 à 100 p. c.. Moins de la moitié des fermiers éprouvés étaient assurés.

—:o:—

L'industrie du chanvre dans l'Ouest

Winnipeg. — Une récente démonstration de "broyage" de chanvre a prouvé, non seulement que cette plante pouvait se cultiver avec succès en Canada, mais qu'il existait une machine capable de convertir les tiges de chanvre brut en chanvre commercial pouvant servir à la fabrication des cordes les plus grossières comme à la confection des tissus les plus fins. Cette démonstration a été conduite par le colonel William Grassie, président de la "Canada Fibre Product Company, Limited", et avait pour témoins plusieurs centaines de personnes, au nombre desquelles se trouvaient des experts en agriculture et des hommes d'affaires éminents.

Le chanvre qui a servi à cette expérience avait été cultivé sur les terres du collège d'agriculture du Manitoba et avait passé l'hiver sous la neige. Dans les circonstances normales les plantes de chanvre atteignent une hauteur de quatre à cinq pieds, et lorsqu'elles sont coupées et séchées elles représentent un rendement d'environ cinq tonnes par arpent. Le prix moyen de la tonne est de $15.

Le colonel Grassie a fait observer également que le chanvre était le plus puissant destructeur des herbes parasites et que sa culture rendait inutile l'assolement des terres.

Si le colonel met son projet à exécution, il établira dans différentes parties du pays des usines où le chanvre brut sera converti en chanvre commercial, ce qui donnera du travail à de nombreux ouvriers.

—:o:—

Concours de laiterie

Trois importants concours de laiterie ont été organisés par la division de la laiterie du département de l'agriculture de la Saskatchewan; des circulaires ont été envoyées à cet effet à tous les clients des crémeries et à tous les propriétaires de troupeaux de race pure de la Saskatchewan. Les résultats de ces concours seront annoncés, les prix et les coupes seront décernés à la prochaine convention annuelle des laitiers qui aura lieu à Régina au commencement de 1922.

Le concours de la plus grande production moyenne a suscité un vif intérêt parmi les laitiers de la province l'année dernière; les propriétaires de 75 troupeaux envoyèrent leurs listes complètes de résultats. On espère que trois fois plus de concurrents au moins prendront part au concours. Il y a à distribuer huit prix en argent, de $40.00 à $5.00, et une belle coupe en argent pour le gagnant du premier prix.

Dans les autres concours, deux coupes en argent seront accordées par la Saskatchewan Dairy Association, qui donnera également $25 en argent au garçon ou à la fille qui aura tenu le meilleur état détaillé de la production de lait et de gras de beurre dans le livre spécial fourni par la division de la laiterie du département de l'agriculture, Régina.

—:o:—

Une grande sécheresse sévit dans la province de Québec

Depuis deux mois, à bien dire, un soleil torride chauffe la terre; à peine quelques orages de trop courte durée sont-ils venus rafraîchir un peu la terre desséchée et pulvérisée. De temps en temps un ciel couvert, vient allumer une lueur d'espoir, mais c'est le vent qui sort de ces nuages prometteurs de la pluie bienfaisante; et c'est toujours au-dessus des campagnes asséchées, le même ciel de plomb implacable et menaçant; le même soleil brûlant, accablant bêtes et gens, séchant la terre, desséchant rivières, ruisseaux et sources, rendant de plus en plus rare l'eau nécessaire aux troupeaux. La terre, rapidement desséchée, voit brûler l'herbe et dépérir les arbres; en plein été les feuilles tombent comme aux jours d'automne. La récolte est compromise et les vergers et potagers sont dévastés par une foule de parasites qui sont d'ordinaire détruits par les pluies lorsque la température est normale. Les feux de forêts font rage un peu partout, et la menace d'incendie est générale, à la campagne comme dans les villes.

Dans la plupart des paroisses, des prières et des pénitences publiques ont été ordonnées pour conjurer le fléau.

Le bureau météréologique d'Ottawa dit que toutes les provinces canadiennes, sauf la Saskatchewan et la Colombie-Anglaise, ont grandement besoin de pluie.

Les grandes villes ont éprouvé des chaleurs torrides comme on en n'avait pas eues depuis bien des années.

La France et l'Angleterre souffrent aussi beaucoup de la sécheresse.

—:o:—

NEW-YORK. — Une délégation de 160 étudiants américains se sont embarqués à bord du Léopoldina pour aller déposer sur la tombe de Dante en Italie une plaque commémorative en bronze, à l'occasion du six centième anniversaire de sa mort. Cette plaque a été payée par plus de 60 universités et collèges américains qui ont souscrit à un fond spécial du comité national de Dante.

Causerie Medicale

Les Mouches

(Suite)

Les mouches peuvent véhiculer les oeufs de certains parasites et les microbes recueillis sur les matières où elles se posent pour s'en nourrir. Ce transport s'effectue soit par les pattes, les ailes et les pièces buccales de l'insecte, soit par le contenu de son tube digestif. Les mouches nourries au laboratoire avec des substances additionnées de microbes déterminés pathologènes ou non peuvent, pendant 74 heures au moins après le repas ingéré, contaminer le lait dans lequel on les place.

Des mouches domestiques peuvent recueillir des germes cholériques dans les matières expulsées de l'organisme humain ou animal et les déposer après plusieurs heures sur les aliments. Pendant la guerre hispano-américaine, les médecins américains ont imputé à la mouche l'extraordinaire diffusion de la fièvre typhoïde parmi leurs troupes. Au cours de la guerre du Transvaal, les médecins anglais ont trouvé la même cause pour expliquer les épidémies de Ladysmith, Bloemfontein, Madder River.

Les années où les mouches foisonnent sont aussi les années où il y a le plus de diarrhées infantiles. D'après Nash les mouches seraient le principal facteur de la diarrhée chez les enfants aux mois d'été. Dans notre pays nous avons un plus grand facteur que la mouche dans l'alimentation défectueuse (à la bonne franquette) donnée aux enfants. Les mouches cependant font leur part et, indirectement, enlèvent plus d'enfants qu'on ne veut croire.

La tuberculose, l'ophtalmie granuleuse, la poliomyelite, la lèpre et toutes les maladies contagieuses en général sont susceptibles d'être transmises par la mouche.

La mouche est donc pour nous une visiteuse indésirable, dangereuse. Nous devons lui faire une lutte à mort. Il ne suffit pas de protéger les logis contre ses incursions, mais il faut par tous les moyens s'opposer à sa reproduction.

Se défendre contre l'entrée des mouches dans les appartements est chose relativement facile; du moins les moyens ne manquent pas. Le plus nécessaire consiste dans l'entretien d'une rigoureuse propreté, surtout pour les cuisines, laveries, éviers, cabinets d'aisances, etc., car les mouches flairent de loin ce qui leur convient et ne fréquentent que les lieux sales. Galien parle de leur mémoire et de leur odorat; Jean Ferru les appelle des gourmandes.

L'insecte aime la vive lumière et fuit les endroits sombres; il faudra donc ne laisser pénétrer que très peu de lumière dans les pièces que l'on veut préserver. Les filets, même à larges mailles, disposés à l'extérieur des ouvertures, opposent un obstacle efficace à l'accès des mouches; il en est fait un large usage dans les pays chauds. Le moyen est excellent: il permet l'aération, les mouches se posent sur le filet et ne le franchissent pas. Cette mesure ou d'autres analogues pourraient s'appliquer aux magasins de comestibles de notre pays qui, par la fâcheuse habitude de certains étalages, exposent sans protection aux poussières comme aux mouches de la rue des substances alimentaires altérables.

A. M. SAVOIE, M. D.

Régina, 2 juillet 1921.

Rev. B. A. Fuselier de Bethaldo, Ill.,

écrit: L'autre jour j'ai rencontré un homme qui me racontait que chaque fois qu'il sent venir des douleurs rhumatiques il prend quelques doses de Novoro du Dr Pierre et ses douleurs disparaissent rapidement"; Ce vieux remède de végétal régularise les reins et purifie le sang. Il n'est pas vendu par les droguistes. Pour des informations écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Cartes Professionnelles

MEDECINE

LOI

RETOUR A LA BARBARIE?

Par UN SAUVAGE.

L'Outrecuidance Contemporaine

I.

"Comment de pareilles choses sont-elles possibles au XIXe Siècles?"...

Nous a-t-on assez rabattu les oreilles, avec cette phrase ou d'autres semblables, pendant le dernier quart du siècle dernier.—"De telles atrocités! Et en plein XXe siècle!"—Voilà ce que nous entendons encore dire, bien plus souvent que nous ne voudrions, c'est-à-dire, à peu près tous les jours, car ce ne sont pas les atrocités qui manquent, dans notre ère de progrès à rebours et de civilisation à l'envers.

Hé oui! Chers amis, ces choses-là arrivent. Elles sont déplorables, sans doute; mais elles arrivent: il faut bien le reconnaître. Ce qui m'étonne, par exemple, c'est votre étonnement; ou plutôt, votre manière de vous étonner. Pourquoi trouvez-vous ces choses-là plus étonnantes, parce qu'elles arrivent de nos jours, que si elles s'étaient passées à aucune autre époque de l'histoire? Voilà vraiment ce que je ne peux comprendre.

Mais, allez-vous certainement me répondre, *"Le Progrès? la Science? la Civilisation? l'Humanité? la Supériorité de notre âge sur tous les âges précédents? la Fraternité des peuples? la Sur-Humanité?...*

Grâce! Grâce! Inutile de continuer; je connais la rengaine: le tribunal de la Haye; les quatorze points de M. Wilson, etc., n'est-ce pas?—Ce sont là de belles sornettes, dont on berca nos jeunes ans. Mais comme les faits leur donnent tous les jours un cruel démenti, si nous voulons conserver l'apparence d'hommes raisonnables, il vaudrait mieux y renoncer, que de nous obstiner à y croire, contre toute évidence. Et, cependant, "beaucoup y croient, qui ne sont pas crédules"; ou du moins, qui prétendent n'être pas tels.

Pour moi, ce qui m'étonne, plus encore que votre étonnement, c'est, qu'avec toutes les bêtises et toutes les ineffabilités qui se débitent journellement dans la presse, les assemblées et les conversations, avec toutes les atrocités dont les nouvelles nous arrivent à chaque courrier, nos contemporains osent encore, je ne dis pas préférer, mais même comparer notre époque, à l'une des périodes de l'histoire de l'humanité dans les siècles passés. Nous vivons à l'âge le plus noir, le plus triste et le plus dégradé de l'histoire; et nous osons, non seulement nous comparer, mais nous préférer à nos ancêtres!—Notre présomption serait insupportable, si elle n'atteignait un degré si invraisemblable, qu'elle en devient comique et amusante.

Aimerais-je mieux avoir vécu à l'un quelconque des siècles passés, que dans celui où nous sommes?—Je n'en sais trop rien. Ce que je sais, par exemple, c'est que j'aimerais à vivre dans trois ou quatre cents ans d'ici, afin de voir un peu la façon dont nous arrangerons les historiens et les moralistes de l'avenir. Alors, notre prétendue supériorité n'en mènera pas large, je vous en réponds.—Aussi, lorsque l'outrecuidance de mes contemporains m'exaspère trop, je tâche de me dilater la rate, en anticipant un peu sur l'avenir; et je me figure les gorges chaudes que feront nos petits neveux, devant les quatorze points de Wilson, sa société des nations, et toutes nos tirades ampoulées sur le Progrès, la Science et la Civilisation de notre âge. Cette vue anticipée dissipe un peu ma bile et chasse les idées noires que font naître en moi les tristesses du temps présent.

Non! chers contemporains, nous n'avons pas à nous étonner, si des crimes et des abominations se commettent de nos jours, tout comme il s'en est commis autrefois: nous ne sommes pas plus immunisés contre eux que ne l'étaient nos ancêtres. Bien au contraire: jamais temps n'a été si propice au crime que le nôtre. Nous devons donc nous attendre à ce que les crimes soient plus nombreux et plus atroces qu'ils ne l'ont jamais été. Car, qu'on le veuille ou non, les idées en cours dans une société ont une répercussion immédiate sur la moralité générale de cette société, et sur la conduite des individus qui la composent. Or, jamais il n'y a eu en circulation une collection aussi complète d'utopies et d'idées fausses, que de nos jours. Aussi, jamais la dépravation des moeurs n'a atteint un tel point; jamais les appétits n'ont été aussi violents; et jamais les freins pour les brider n'ont été ausi faibles. Les crimes et les atrocités qui se commettent journellement n'ont donc rien d'extraordinaire, ni d'étonnant: ce sont les fruits naturels de notre...., je n'ose dire civilisation; de notre état social. Et, au risque de passer pour un prophète de malheur, (hélas! il y en a déjà tant, de mes prophéties antérieures, qui se sont réalisées, en dépassant de beaucoup mes prévisions les plus pessimistes!)—au risque donc, de passer pour un prophète de malheur, je vous avertis que nous ne sommes qu'au commencement de nos maux: de bien plus grandes calamités, de bien plus grands chambardements, de bien plus grands effondrements nous attendent. A moins que nous n'ayions conservé, de l'héritage laissé par les siècles passés, assez de bon sens, pour oser regarder la réalité en face, renoncer à nos lubies, et nous débarrasser de toutes les fées carabosses, causes de tous nos malheurs, et que, jusqu'ici, nous avons eu la naïveté de prendre pour des divinités bienfaisantes.

Ces affreuses mégères ont commencé par usurper les beaux noms de Tolérance, Humanité, Science, Progrés, Civilisation, Fraternité, etc. Puis, abusant de la fascination produite en nous par ces beaux noms, elles ont tenu nos regards obstinément fixés sur les crimes plus ou moins problématiques qui se sont commis dans le passé; crimes assez nombreux, si vous voulez, mais espacés sur une durée de plusieurs siècles. Or, les fées malfaisantes, en nous les faisant voir dans leur miroir convergent, nous ont donné à entendre qu'ils s'étaient commis simultanément. De sorte que, ce qui, en réalité, n'a été que rare exception, elles nous le donnent comme la règle générale du temps passé; de ce temps où les fées carabosses étaient reléguées dans les ghettos et dans les dixièmes dessous de la société.

Nous avons eu, nous, la naïveté de les en laisser sortir. Immédiatement, elles se sont offertes à nous conduire, nous promettant de nous ramener aux heureux temps de l'âge d'or. Et elles ont si bien hypnotisé l'humanité, que, depuis quatre siècles qu'elle a commencé à marcher à leur suite, elle s'est de moins en moins aperçue que, partout où la conduisaient ces sirènes, c'était, au lieu de la Tolérance annoncé, l'intolérance et la persécution religieuse; au lieu de la Liberté, la tyrannie, l'oppression, le meurtre et le carnage: au lieu de la Fraternité Universelle, les haines sociales, les compétitions nationales, la révolution à l'état endémique, et la guerre civile en activité ou en préparation; au lieu de l'Egalité, la domination de plus en plus dure du riche sur le pauvre, du puissant sur le faible, du malin intrigant sur le naïf gogo populaire; au lieu de la Paix Universelle, si souvent promise, les guerres, de plus en plus fréquentes, de plus en plus sanglantes, de plus en plus dévastatrices, de plus en plus sauvages.

UN SAUVAGE.

:o:

Mariages mixtes dans l'Ontario

Le dernier rapport du registraire général, dans la province d'Ontario, démontre que 1,241 mariages mixtes y ont eu lieu au cours de l'an dernier; de ce nombre, 640 jeunes hommes et 601 jeunes filles de religion catholique ont épousé des conjoints de foi différente. Treize et demi pour cent des catholiques ontariens qui se sont mariés pendant cette période ont fait des mariages mixtes. C'est moins qu'en 1910, où la proportion a été de vingt et demi, plus d'un cinquième. Le recul des mariages mixtes est donc assez rassurant; mais le nombre est encore trop élevé. C'est une des causes principales de l'indifférence religieuse, dans la province voisine.

Cet homme avait fait beaucoup de mal à la France

Emile Combes, qui vient de mourir, à 86 ans, de l'appendicite, a fait beaucoup de mal à la France. Il avait institué et il a maintenu pendant des années une sorte de guerre civile abominable, qui avait coupé le pays en deux, dressé les citoyens les uns contre les autres, tournant toute l'activité gouvernementale, toute la politique vers l'exercice d'un anticléricalisme grossier et malfaisant. Aucune attention n'était donnée aux problèmes extérieurs, aucun intérêt témoigné au commerce et à l'industrie. Pendant qu'on fermait les écoles catholiques, qu'on expulsait les congrégations, qu'on s'emparait de leurs biens, qu'on rompait avec Rome, la puissance de l'Allemagne grandissait, notre commerce, notre industrie dépérissait, notre marine marchande cédait tous les jours du terrain à la concurrence étrangère, notre marché était envahi par l'étranger, surtout par l'allemand, notre marine militaire était négligée, notre armée, abandonnée aux insultes des antimilitaristes, était sapée dans ses forces vives par la délation organisée. C'était, suivant le mot de M. Millerand, le "régime abject". Combes se chargeait de la désorganisation de l'intérieur, Pelletan de la marine, André, de l'armée. Pendant six ans, la France ne connut que la guerre aux curés. Ce programme remplaçait tous les autres. Pendant qu'on jouait cette musique, les faiseurs d'affaires, les tripoteurs s'emplissaient les poches: ce fut la curée — et les impôts augmentaient toujours. A l'étranger, la France n'excitait plus que de la pitié ou le mépris.

Pensant bassement, s'exprimant bassement, Combes tenait sa majorité par les moyens les plus bas. La terreur et la fraude présidaient aux élections...

L'homme néfaste est mort le jour même où l'ambassadeur de la République française arrivait à Rome pour prendre possession de son poste auprès du Saint-Siège. Combes a vu cela. Il a vu le gouvernement prendre part officiellement aux cérémonies religieuses. Il a vu la France répudier son oeuvre. Il ne reste de lui aucune parole, aucun acte généreux et fécond, aucune initiative qui marque dans les progrès d'un peuple. Il demeurera dans l'histoire comme l'homme du régime abject, une des plus tristes figures de notre pays.

Jules VERAN.

:o:

Vers la paix religieuse

Une discrète mais réelle satisfaction se fait jour dans les milieux catholiques en France. Elle est discrète, parce que maintes manifestations anticléricales et le maintien dans les sphères du pouvoir de nombreuses personnalités sectaires ne permettent pas de se faire illusion sur les dangers de persécution qui subsistent. Mais elle est réelle, car il y a eu, depuis quelques mois, une évolution indéniable vers la paix religieuse.

Le centenaire de Napoléon, la fête nationale de Jeanne d'Arc, le sacre de Mgr Rémond, pour ne parler que des faits les plus éclatants, ont été l'occasion de manifestations d'"union sacrée" auxquelles il serait injuste de ne pas applaudir.

Et surtout la reprise officielle des relations diplomatiques avec le Vatican, exécutée avec l'approbation certaine du Parlement, mais malgré l'obstruction de la Commission sénatoriale partagée en deux partis égaux, est un vrai soulagement pour la conscience française.

La Croix, de Paris.

:o:

Les catholiques italiens sont satisfaits

Rome. — Les chefs catholiques dans la politique italienne expriment leur satisfaction au sujet du nouveau cabinet formé par Signor Bonimi. Ce n'est pas parce que les membres catholiques du ministère ont été augmentés de deux à trois, mais parce que pour la première fois les catholiques ont obtenu le portefeuille tant désiré de la justice. On considère que ce poste est très important, car c'est de lui que ressortissent les questions ecclésiastiques.

Les Fascicti, les nationalistes et les conservateurs sont, assure-t-on, opposés au cabinet; les socialistes ne lui feront pas une opposition ouverte, si la nouvelle administration dissout les groupes fasciati qui ont mené une violente campagne contre les radicaux depuis quelques mois.

:o:

Conversion de la Russie

S. G. Monseigneur Szeptycki, archevêque de Lemberg, le confesseur de l'époque de l'invasion russe en Galicie, a donné de magnifiques conférences sur la conversion de la Russie et le retour de celle-ci à Rome. L'archevêque a fait un imposant et impressionnant tableau de ce nouveau et immense domaine de missions qui s'ouvrira de plus en plus à l'Eglise. Mais pour cela il faut la collaboration des catholiques du monde entier mettant à disposition des missionnaires les moyens nécessaires.

:o:

La population de la France a diminué de deux millions depuis dix ans

Paris. — Le 6 mai 1921, la France comptait une population de 36,084,206, d'après les chiffres officiels de la statistique à cette date. Le recensement précédent, celui de 1911, donnait une population de 38,448,813, accusant ainsi depuis une décade, une diminution de population de près de deux millions et demi. On ajoute, cependant, que le dernier recensement ne comprend pas les soldats, les marins et les navigateurs hors de France, sur le Rhin, en Orient, en Haute Silésie et au Maroc.

:o:

L'embargo sera levé

Winnipeg. — Un groupe de laitiers et d'éleveurs anglais arrivés récemment d'Angleterre déclarent qu'il n'y a aucun doute que l'embargo sur le bétail canadien va être levé presque immédiatement. Bien que ces intéressés soient unanimes à penser ainsi, ils diffèrent d'opinion quant à la valeur de la levée de l'embargo. Les laitiers y sont nettement opposés et les éleveurs y sont favorables.

Ça et là

Retour à la barbarie!

Notre collaborateur "Un Sauvage" commence sur ce sujet une série d'articles où notre civilisation orgueilleuse se fait dire de rudes et opportunes vérités. On lira ces pages avec intérêt et profit. Voulons-nous éviter le retour à la barbarie il nous faudra choisir le retour à l'Evangile et chacun de nous a quelque chose à faire pour cela, d'abord se désinfecter des erreurs et des utopies modernes. Le "Sauvage" nous y aidera avec sa logique impitoyable.

Un bel article

Lisez l'article "Sur un annuaire" que M. Omer Héroux consacre à l'oeuvre du collège français de la Saskatchewan. Toute la manière de ce maître journaliste est là. Chaque jour une centaine de publications s'entassent sur sa table de travail. Au milieu de ce fouillis de journaux, de revues, de brochures, de correspondances, d'imprimés de toutes sortes, que lui apporte le courrier quotidien, rien n'échappe à son attention, pas même le plus modeste annuaire de collège. D'un coup d'oeil il va droit à l'important, à l'essentiel, qu'il s'agisse de questions du pays ou de l'étranger. Il voit loin et il voit juste. Son esprit pénétrant aperçoit dans le moindre fait les logiques et lointaines conséquences.

Les oeuvres qui commencent lui apparaissent aussitôt dans leur profonde vitalité sous les plus modestes apparences, et son jugement sûr ne le trompe jamais: il sait que chez nous tout ce qui s'édifie sur le dévouement et la persévérance de quelques hommes est une oeuvre d'avenir et de durée qui triomphera de tous les obstacles. Il pénètre tout de suite au coeur des oeuvres et il se penche avec affection sur leur berceau. Ses horizons sont larges, ils embrassent toute la race française, toute la cause catholique. Tout ce qui se fait de bien est sûr de rencontrer l'appréciation intelligente de son ardente sympathie. L'oeuvre d'un tel journaliste lui mérite la reconnaissance de tout un peuple.

Instruire

Le grand but, l'idée maîtresse du journal catholique, est d'instruire. Il tâche de le faire sans lourdeur, sans pédanterie, en y mettant le temps voulu et en sachant s'inspirer des circonstances pour répandre dans toute la copie, l'action, la vie, l'intérêt. Peut-être n'y réussit-il pas toujours? Il y a tant de catégories d'esprits, et pour s'instruire il faut au moins un minimum d'effort. Les journaux jaunes lui rendent la tâche plus difficile en formant des cerveaux qui deviennent incapables de s'intéresser à autre chose qu'aux potins et aux balivernes.

Des élites

Dans notre société détraquée, la grâce de Dieu ne demeure pas oisive ni impuissante. Un peu partout il s'opère un travail spirituel intense qui fouille les âmes individuellement et les oriente vers Dieu. Ainsi se forment des âmes d'élite, et, dans le bien comme dans le mal, les élites entraînent. L'utilité de nos associations catholiques est de grouper ces élites, de former des noyaux d'hommes convaincus, et par ces parcelles de levain soulever toute la masse. Y pensons-nous assez?

Sympathies

Notre vaillant confrère, le Droit d'Ottawa, a été l'objet de vives sympathies dans l'épreuve de la grève qu'il vient de traverser. Avec un personnel inexpérimenté il a réussi à publier le journal sans interruption, tant bien que mal, et à se passer des imprimeurs grévistes de l'Internationale. Après un mois de grève, grâce à des prodiges de bonne volonté, son service est à peu près complètement réorganisé. La responsabilité de ceux qui soulèvent des grèves injustes est terrible.

Supériorité incontestable

La connaissance des deux langues officielles du pays est une supériorité incontestable sur l'unilinguisme. La preuve est faite depuis longtemps que par l'enseignement rationnel dans la langue maternelle, l'acquisition d'une seconde langue est chose relativement facile pour les jeunes écoliers. Les études n'en sont pas ralenties, mais même fortifiées. C'est ce que faisait remarquer encore il y a quelque temps le Dr J. K. Foran à la distribution des prix au couvent des Dames de la Congrégation à Ottawa. Il avait choisi lui-même les pages à traduire pour le concours des élèves finissantes. "C'était très facile pour moi, dit-il, de trouver deux pages bien difficiles à traduire. Mais lorsqu'il s'est agi de calculer les points de mérite entre les onze concurrentes, la tâche était beaucoup plus difficile. Les traductions étaient toutes si bien faites que c'était à fendre des cheveux. D'ailleurs j'étais curieux de savoir si une telle ou une telle élève était de langue anglaise ou de langue française. Mais par leurs traductions je n'ai pas pu dire si j'avais devant moi des travaux de Canadiennes françaises ou de jeunes Anglaises".

Aux Etats-Unis également, les Américains s'étonnent de la facilité que déploient les élèves d'origine canadienne française à l'étude de l'anglais et de l'aisance parfaite avec laquelle nos jeunes compatriotes maîtrisent les deux langues. Là aussi on commence par la langue maternelle.

Progrès d'une Association

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne française *fondée il y a dix-sept ans à Montréal, a fait chaque année des progrès. Elle compte maintenant 121 cercles répartis en 10 Unions régionales. Elle a tenu huit congrès généraux depuis sa fondation. Le sujet principal à traiter dans ces congrès est choisi une année à l'avance et préparé par une enquête générale et des enquêtes locales. L'instruction publique, le problème agricole, le problème de la colonisation, la situation industrielle, ont fait tour à tour l'objet de ses études. Fidèle à son programme: piété, étude, action, cette association forme des élites. Il est à souhaiter qu'elle puisse s'étendre dans toutes les provinces canadiennes. A l'occasion de son dernier congrès à Québec, elle publie un précis de ses effectifs et de ses oeuvres qui témoigne de sa magnifique et incessante activité. L'A. C. J. C. fut approuvée et bénie par SS. Pie X dans une lettre écrite de sa propre main, le 1er janvier 1905.*

Rappelant l'idéal entrevu par ses premiers fondateurs, le président actuel, M. Guy Vanier s'écriait au récent congrès de Québec: "Tout le bien que vous avez aimé, nous l'appelons de toute l'ardeur de nos voeux; vous croyiez au dévouement et à la fécondité du travail, vous croyiez dans la force de la tradition, dans la lutte, dans l'énergie de la race, nous professons la même foi; nous n'avons rien changé au programme de vie chrétienne et de générosité patriotique qui a suscité notre oeuvre; vos devoirs de cohésion sont aujourd'hui des réalités palpitantes de vie; et la germination de nos communes pensées se poursuit sous une telle poussée de sève que nous sentons lever la moisson avec la foi robuste du laboureur qui dans la chaude obscurité du soir écoute grandir ses blés et éclater ses épis".

Dans un remarquable discours, le ministre de la colonisation de la province de Québec, l'hon. J. E. Perrault, ajoutait de son côté: "Ce rôle d'éclaireurs fut l'un des objets que formait votre association lors de sa fondation, il y a près de vingt ans. Elle a su le remplir avec succès. On lui doit d'avoir formé des cadres à la jeunesse, de lui avoir appris à mieux employer son énergie. On lui doit d'avoir approfondi maints problèmes, et d'avoir conduit à leur sujet des enquêtes qui restent des modèles du genre. Ces congrès sur le devoir social et l'instruction publique, la colonisation et l'agriculture ont révélé, avec votre culte des idées claires, votre sens du réel. Vous pouvez avoir la fierté d'avoir émis de fécondes pensées sur ces vitales questions.

Nouvelle anticipée

Un journal de Paris avait annoncé il y a déjà de cela un an, la mort de Mgr Marbeau, décédé récemment.

—Je ne peux pourtant pas envoyer une rectification à ce journal, confia le prélat à un de ses vicaires généraux. On ne saurait, en effet, être juge et partie dans sa propre cause.

Et l'évêque de Meaux ajouta:

—Quand la nouvelle sera exacte, un jour ou l'autre, le rédacteur chargé des nécrologies aura la ressource d'écrire: "Nous avons été les premiers, dans la presse, à annoncer le décès de Mgr Marbeau", et ce faisant, il ne pèchera pas contre la modestie.

La même aventure était arrivée au bon P. Dandurand une vingtaine d'années avant sa mort, ce qui lui valut au moins l'offrande d'une grande quantité de messes.

A.-F. A.

———:o:———

"Le Comptoir Agricole" présente un excellent bilan et paye un dividende de 5 pour cent

L'assemblée annuelle du Comptoir Agricole a eu lieu ces jours derniers à Winnipeg, sous la présidence de M. Albert Préfontaine.

Le rapport fait et certifié par des vérificateurs atteste que le Comptoir Agricole vient de terminer une année très prospère, la plus prospère depuis sa fondation. Comme en 1918, 1919 et 1920, Le Comptoir Agricole paye cette année un dividende de 5 p. c. à ses actionnaires.

Comme le Comptoir Agricole n'a commencé ses opérations qu'en 1914 et n'a fait l'ouverture de son département du grain qu'en automne 1916, c'est dire qu'il a progressé sûrement et de façon très réconfortante. Ce progrès est d'autant plus remarquable en temps de crise et de dépression commerciale. Il est dû à la sage et prudente administration choisie par les actionnaires; il est dû au fait qu'on n'a point fait de fâblerie, qu'on s'en est strictement tenu à un commerce à commission et qu'on a été de la plus scrupuleuse honnêteté dans la vente du grain des clients. Il en est résulté que le Comptoir Agricole a inspiré confiance à sa clientèle qui n'a cessé de grandir parce qu'elle se savait assurée d'un service honnête.

Le chiffre d'affaires de la compagnie a sensiblement augmenté. L'an dernier, en dépit d'une récolte plutôt faible, le Comptoir Agricole n'en a pas moins vendu 80 p. c. de plus de chars que l'année précédente. Tout fait prévoir que cette année la saison sera encore plus fructueuse, et si la récolte est abondante, comme elle s'annonce en général, Le Comptoir Agricole escompte doubler son chiffre de l'an dernier.

———:o:———

Un muet recouvre l'usage de la parole en aéroplane

Indian Head, Sask. — Il y a plus d'un an, un jeune fermier, Wilfrid Verner, avait perdu l'usage de la parole à la suite d'un sérieux accident; un cheval lui avait donné un coup de pied dans la tête. Ses cordes vocales se trouvaient gravement affectées et le traitement qu'il avait suivi pendant plusieurs mois n'avait donné aucun résultat. On estimait que seul un autre grave choc du système nerveux pouvait remettre en place les cordes vocales et lui rendre la parole.

Ces jours derniers, Wilfrid Verner assistait à un pique-nique au lac Katepewa, où se trouvait un aviateur de Régina. Il se laissa persuader de tenter l'expérience d'un voyage dans les airs. Ce fut un voyage plutôt mouvementé et revenu à terre, il se sentit très malade; mais une fois remis, il commença à parler comme il y a quelques années.

Secheresse désastreuse en France

Paris. — D'après le ministère de l'agriculture, la France est éprouvée par la plus grande sécheresse qu'elle ait eu à subir depuis 47 ans.

Les récoltes sont endommagées, les cours d'eau et les puits taris et par suite le marché est encombré de bétail vivant. Seulement 101 millimètres de pluie sont tombés depuis le 1er janvier, ce qui représente 39 p. c. de la normale. Les légumes et les fruits souffrent beaucoup et il s'en est suivi une hausse sérieuse dans les prix. Le bureau météorologique n'entrevoit aucune perspective de pluie.

On croit toutefois que les blés produiront raisonnablement, grâce à leur pousse prématurée.

Paris est menacée d'une disette d'eau. La Seine et la Marne sont extrêmement basses et fournissent à peine les 400,000 mètres cubes nécessaires pour la consommation quotidienne de la capitale.

Le conseil municipal a discuté la question aujourd'hui et a décidé d'organiser des adjudications pour amener à Paris l'eau de la Loire le plus tôt possible.

———:o:———

OTTAWA. — Jusqu'à présent le public a souscrit $35,293 pour le monument qui sera érigé à Ottawa sur la tombe de Sir Wilfrid Laurier. Le comité de souscription se déclare satisfait de ce résultat.

EN FAMILLE

Sur la tombe d'une religieuse

Dans la chapelle recueillie où si souvent sa prière était montée vers Dieu, je l'ai vue, pâle morte, semblant encore s'offrir au Maître en un suprême holocauste. L'humble religieuse m'était une inconnue; sa cellule solitaire jamais ne m'avait révélé le secret de ses traits, de sa parole, et le voile austère cachait encore les yeux clos que mon âme inquiète voulait interroger. Agenouillée auprès de cette dépouille que, jour par jour, heure par heure, la mort avait glacée de sa froide étreinte, je songeais...

C'était à l'heure où le silence du soir descend sur les êtres. Dans l'humble chapelle, aucun bruit ne montait; la lampe du sanctuaire vacillait, comme prise d'ennui; deux cierges brûlaient l'encens de leur muette prière; je n'entendais que le rythme de mon coeur. Et ma pensée, aidée de souvenirs épars ayant souvent frappé mon oreille, retraçait la vie humble et féconde de la religieuse qui reposait après le méritant labeur.

Un jour, elle avait dit adieu à la douce France; elle avait répondu à l'appel du sacrifice, heureuse de s'immoler à la cause sainte de l'éducation des enfants des prairies. Mais l'imagination la plus féconde, mais le coeur le plus assoiffé d'abnégation ne pouvaient concevoir quelle voie douloureuse il faudrait gravir sur ce sol inconnu, à peine habité, qu'était alors la paroisse naissante de Ponteix. Un misérable abri, des privations sans nombre, tel était le seul bien qu'elle pouvait maintenant offrir aux religieuses qui l'accompagnaient; et au coeur de ces vaillantes la souffrance ouvrait la porte à cette perfide nostalgie qui leur murmurait tout bas une cantilène charmeuse et troublante. Qu'elle était loin la France aimée, qu'elle était bonne la sécurité d'autrefois! Aujourd'hui, l'isolement, demain la pauvreté, toujours le labeur ingrat! Et c'est ainsi que le frêle rameau détaché de l'arbre puissant vint reverdir sur la terre étrangère.

Les ans passèrent, l'horizon devint plus serein; un couvent joli s'éleva, prometteur d'espérances, et la fondatrice put dire au Seigneur son *Nunc dimittis*. L'oeuvre allait vivre et prospérer; le but était atteint.

Déjà l'aile froide de la mort frôlait cette demeure et durant de longues années, elle allait planer sur elle, mélancolique problème du destin. Sur l'âme sienne façonnée aux vouloirs divins, le Maître allait achever son oeuvre; oeuvre de misericorde et d'amour, oeuvre sublime qui fait les saints. Pour elle le mystère de la douleur avait révélé un secret céleste; pour elle aussi, l'adieu à la vie allait être un triomphe, une radieuse perspective de bonheur ineffable. Par un matin clair, l'humble religieuse sourit à la mort et s'endormit dans le coeur de son Dieu.

Dans la chapelle recueillie, je songeais et priais. Le silence du soir, la paix du tombeau parlaient à mon coeur un langage mystérieux qui faisait grandir en moi pour la morte vénérée l'hommage de l'admiration et de la reconnaissance.

Lierre des MONTS.
Ponteix, Sask.

En vacances

[Les] portes des maisons d'éducation viennent de s'ouvrir pour donner libre essor à la gente écolière qui, après de longs mois d'études sérieuses, assidues, épuisantes parfois, a réellement besoin d'un repos réparateur pour récupérer ses forces physiques et pour retremper son affection au foyer familial.

Ces chers écoliers, ils reviennent d'un peu partout, les plus jeunes fréquentaient les écoles primaires, ordinairement situées dans la paroisse natale, de sorte qu'ils étaient encore sous la tutelle de leurs parents, une partie du temps; les plus vieux fréquentaient soit les écoles commerciales, soit les collèges classiques, tous étaient plus ou moins éloignés de leur famille. Cependant, d'où qu'ils viennent, ils entrevoient tous les vacances sous le même aspect, c'est-à-dire comme un temps de repos complet, de réjouissances et de plaisir sans mélange, comme un temps enfin où ils pourront goûter l'affection familiale. Et ils ont raison ces pauvres écoliers, car l'on sait ce qu'il en coûte, à cet âge, pour faire un cours d'étude comme interne et pour observer un règlement toujours sévère et une discipline parfois monastique. Après tout, ils sont excusables de ne pas comprendre et de ne pas croire que le temps des études est le plus beau temps, celui où l'on a le moins à souffrir des déceptions de la vie.

Toutefois, si les écoliers regardent les vacances comme un temps de doux repos, les parents ne doivent pas considérer cette période sous le même aspect. S'ils ont raison de souhaiter le retour de leurs enfants pour pouvoir donner libre cours à leur affection et à leur tendresse, ils auraient tort, cependant, de se laisser aveugler par ces sentiments naturels au point de ne pas saisir toute la responsabilité qui s'ajoute à leur tâche. Ils doivent se rappeler que c'est pour eux un devoir de compléter les enseignements du maître en donnant à leurs enfants ce que ce dernier ne peut lui donner.

Durant les vacances, une foule d'écueils se dressent sur la route des écoliers et, parmi ceux-ci, le plus dangereux, c'est l'oisiveté, qu'il ne faut pas confondre avec le repos. Cherchons donc à tenir les écoliers occupés à des travaux intellectuels, manuels ou à des amusements sains et honnêtes. Non pas qu'ils soient tenus de fréquenter quotidiennement leurs auteurs grecs ou latins comme au collège, mais il y a tant de façon d'occuper son esprit à des études reposantes et fructueuses.

(Dans nos provinces anglaises, où l'on fait au français si mince part dans les écoles, les parents se feront un devoir d'encourager leurs enfants, pendant les vacances, à faire beaucoup et de belles lectures françaises).

Quant aux travaux manuels, l'enfant doit en faire pour développer ses muscles et pour acquérir la force physique nécessaire à la poursuite d'études épuisantes. Cependant, il faut y mettre de la mesure et procéder graduellement et avec prudence. Au commencement des vacances, les collégiens n'ont pas la robustesse et l'endurance de leurs frères qui ont travaillé durant toute l'année et ils commettraient une grave erreur en se livrant à des travaux trop forçants, sans avoir acquis au préalable l'entraînement nécessaire.

Les étudiants fils de cultivateurs peuvent rendre une foule de services à leurs parents en leur aidant. C'est aussi pour eux un excellent moyen d'apprendre à connaître la valeur du travail et la grandeur des sacrifices que s'imposent leurs parents pour défrayer le coût des études qui représente souvent une forte somme.

Sachons intéresser, par tous les moyens possibles, les écoliers ruraux aux choses de l'agriculture. S'ils fréquentent les écoles commerciales ou les collèges classiques, laissons-les toujours sous l'impression que l'agriculture reste toujours la sphère naturelle de leur activité. Organisons pour ceux qui peuvent y prendre part des clubs de jeunes éleveurs, ou bien confions-leur tout particulièrement une branche de l'exploitation dans laquelle ils pourront développer leur esprit d'initiative.

Cherchons à mettre, autant que possible, du relief dans la vie de l'écolier en vacances; ne le laissons pas s'atrophier dans une vie monotone. Il a besoin de se divertir et il faut lui procurer des amusements sains et légitimes.

Veillons sur ses relations et préservons-le des mauvais compagnons qui pourraient le corrompre. L'on aura fait ainsi des vacances, le temps le plus profitable de l'année.

A. GOSSELIN.
(Le Bulletin des Agriculteurs).

Le Coin des Enfants

Un jugement

Un jour que le roi don Pédro passait à cheval sur le môle qui se trouve près de la tour de l'Or, il s'arrêta surpris devant les richesses qui s'entassaient devant lui.

— Qu'est-ce que cela?... demanda-t-il.

— Sire! répondit l'un des écuyers... ce sont les matériaux que les chanoines de Séville font venir à leurs frais, de tous coins du monde, pour bâtir une cathédrale immense!

— Voici des métaux précieux qui seraient mieux dans ma cassette que sur ce quai! grommela le roi, qui était toujours à court d'argent; et il fit mander près de lui le directeur de la communauté.

—Monsieur le Chanoine, dit-il sans préambule, ma cassette est vide, et je vois sur ce môle des objets précieux... qui me permettraient de faire face aux dépenses urgentes du palais! Ne pourriez-vous me prêter... quelques-uns de ces lingots d'or?

— Ils ne m'appartiennent pas, Sire, répondit courageusement le saint homme; ils sont la propriété de la communauté, qui les destine aux vases précieux du culte.

— Qu'est-ce à dire? fit don Pédro, en fronçant le sourcil.

—Sire! ce n'est qu'au prix de grandes privations que nos prédécesseurs et nous-mêmes, après nous être mis en communauté, avons réussi à nous procurer les fonds nécessaires à l'achat de ces richesses. Il nous en faudra encore beaucoup avant que la cathédrale de Séville soit construite...

— Je vous rembourserai... dans quelques mois!...

— Qu'il me soit permis de faire remarquer à Votre Majesté la grandeur de notre oeuvre... Nous voulons englober dans la construction de l'église cette tour de la Giralda... que les Maures avaient élevée à la gloire de Mahomet...

— C'est évidemment une noble pensée!... Mais je vous répète qu'il s'agit d'un simple emprunt!

— Je dois encore ajouter, Sire, que nous voulons qu'une gigantesque statue de la foi... domine cette tour...

— Monsieur le Chanoine...

— Et... cette statue coûtera fort cher!...

— Je vous ai déjà dit, Monsieur le Chanoine, que vous seriez remboursé dans quelques mois. Voulez-vous me prêter ces deux lingots? ou préférez-vous que je les prenne après vous avoir fait jeter en prison?...

— S'il s'agit d'un emprunt forcé? Sire, je ne puis que m'incliner devant votre volonté... Peut-être... consentiriez-vous à sauvegarder ma responsabilité en me donnant, en échange du prêt, une reconnaissance revêtue du sceau royal?

— J'y consens! Monsieur le Chanoine; cet écrit sera remis par mon chancelier au messager qui m'apportera les lingots.

* * *

Don Pedro avait la mémoire courte lorsqu'il s'agissait de solder ses emprunts, et bien que le terme qu'il avait assigné lui-même au prêt fût écoulé depuis longtemps, il se gardait de régler sa dette.

Le Chapitre se réunit donc pour aviser aux moyens propres à faire rembourser par le monarque le montant des lingots. Il s'agissait d'une somme assez importante et chacun donnait son avis.

A la vérité, ce n'était pas chose facile que de réclamer à don Pedro ce qu'il devait! Quel juge voudrait se charger de l'affaire? Y avait-il, dans toute la péninsule, un homme assez hardi pour affronter son courroux?...

C'est alors que l'évêque eut une idée excellente.

— Ecoutez-moi! dit-il.

Après s'être assuré qu'aucune oreille indiscrète ne cherchait à surprendre les secrets du Chapitre, il parla à mi-voix, au milieu d'un silence recueilli.

Ce qu'il dit devait être curieux, car plusieurs chanoines sourirent, et l'espoir revint à tous.

* * *

A quelque temps de là, comme le roi passait à proximité du môle, entouré de ses courtisans, il vit une barque qui s'avançait dans sa direction. Dans cette barque se trouvait un perroquet juché sur un haut perchoir. Il tenait dans sa patte droite une sentence en bonne forme, et d'une voix nasillarde il se mit à crier cette phrase, apprise par coeur:

— A vous, don Pedro, le tribunal intime l'ordre de payer...

Le malheureux oiseau ne put en dire davantage, car le roi, hors de lui, avait tiré son épée et, éperonnant son cheval, il sautait dans la rivière.

Le perroquet, lâchant son grimoire, s'enfuit à tire d'aile, et don Pédro en fut quitte pour un bain forcé.

A peine sorti de l'eau, le monarque promena sur la place un regard courroucé. Ses yeux lançaient des éclairs, et il cherchait une victime sur laquelle il pût faire retomber sa colère, mais le môle était désert. Seul, le perroquet, à l'abri dans les branches d'un arbre, criait d'un air de triomphe:

— Don Pedro!... Don Pedro!... tribunal!... payer... dettes!

Les courtisans baissaient la tête, cherchant avec peine à garder leur sérieux, et ils rentrèrent au palais derrière leur maitre, en commentant tout bas l'incident.

Que se passa-t-il dans l'esprit du roi? nul ne saurait le dire; mais, quelques jours plus tard, un messager apportait de sa part aux chanoines le montant des lingots qu'il avait empruntés.

Léon LAMBRY.

—:o:—

Un siège pour la poupée

Prenez quatre fuseaux de fil (vides) de même hauteur et grosseur et collez dessus un carton ou petite planche de boîte de fraise 12 pouces de long et 6 pouces de large. Si vous voulez un petit matelas, faites-le avec du coton, de la soie ou des retailles que maman ou soeur aînée vous trouvera dans le sac aux Rebuts. Pour la bourrure, mettez des guenilles coupées finement. Si vous voulez faire un dossier pour appuyer votre poupée favorite, vous pouvez coller deux autres fuseaux plus petits sur le fond du siège, puis appuyez-y une autre petite planche de la hauteur que vous voudrez donner au dos. Faites la même chose pour la bourrure.

La confection de ce petit fauteuil ou sofa de poupée vous occupera pendant quelque temps, vous amusant paisiblement et donnant à votre bébé de papier mâché un fauteuil ou sofa confortable et joli.

—:o:—

Mousse cuite au chocolat

Pour trois blancs d'oeufs, trois cuillerées de sucre en poudre, deux bâtons de chocolat cuits avec très peu d'eau. Battre les blancs très fermes, ajouter le sucre, puis le chocolat, verser dans un plat allant au four et beurré. Faire cuire à feu vif. La mousse est également très bonne quand on emploie de la gelée de groseille au lieu de chocolat.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 3, Section F" seront reçues jusqu'à midi le Mercredi 3 Août 1921, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaires à la construction d'une route de terre à partir de Shellbrook Est.

Environ 18,000 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 5 milles de route clôturée à construire et 1900 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Court House, Swift Current.

E. G. Kissack, Dominion Grain Co, North Battleford.

Walter Brown, Secrétaire-trésorier M. R. 493, Shellbrook.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $800.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p. m., Mercredi, le 3 Août 1921.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes
Régina, Sask.
8 juillet 1921.

PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN

COMMISSION DE TAXATION

Avis public est par les présentes donné qu'en vertu des pouvoirs accordés à la Commission et publiés dans la Gazette de la Saskatchewan en date du 31 mai 1921, des audiences de la Commission seront tenues comme suit:

Saskatoon: 6 et 7 juillet à 10.00 h. a. m.
Rosetown: 8 juillet à 10 h. a. m.
Yorkton: 11 juillet à 10 h. a. m.; 12 juillet à 9.30 h. a. m.
Canora: 13 et 14 juillet à 10 h. a. m.
Humboldt: 15 juillet à 4 h. p. m; 16 juillet à 10 h. a. m.
Prince-Albert: 19 juillet à 10.30 h. a. m.; 20 juillet à 9.30 a. m.
N. Battleford: 21 et 22 juillet à 10.00 h. a. m.
Estevan: 26 et 27 juillet à 10.00 h. a. m.
Weyburn: 28 et 29 juillet à 10.00 h. a. m.
Moose Jaw: 2 et 3 août à 10.00 h. a. m.
Assiniboia: 4 août à 2.00 h. p. m; 5 août à 9.00 h. a. m.
Swift Current: 9 et 10 août à 10.00 h. a. m.
Shaunavon: 11 août à 9.00 h. a. m.
Maple Creek: 12 août à 10.00 h. a. m.
Régina: 16 et 17 août à 10.00 h. a. m.
Wolseley: 18 août à 10.00 h. a. m.

La Commission entendra témoignage de toute personne ayant des informations à lui donner au sujet de l'égalisation de la Taxe des Revenus publics entre:

1. Les municipalités rurales entre elles.
2. Les municipalités rurales et urbaines.
3. Les municipalités urbaines entre elles.

Daté à Régina, Province de la Saskatchewan, ce 23 juin 1921.

Par ordre de la Commission,
S. J. MARS, Secrétaire.

NEW-YORK. — La police est à faire des recherches au sujet d'une statue disparue bien mystérieusement. Cette statue, qui est en bronze et pèse 135 livres, représente un soldat français. Elle a été apportée ici par le haut commissaire français pour une exposition. Elle vaut $10,000. Elle était dans un entrepôt de Brooklyn lorsqu'elle a disparu.

DAMAS, Syrie. — Des bandits arabes ont tenté d'assassiner le général Gouraud commandant de l'armée française en Orient alors qu'il se rendait en automobile de Damas à la mer de Galilée, dans le nord de la Palestine. Le général n'a pas été blessé, mais son compagnon, le Gouverneur de Damas, l'a été légèrement. Les bandits s'étaient déguisés en gendarmes.

Notre Collège

Un bel article de M. Omer Héroux dans le "Devoir" sur le Collège Mathieu de Gravelbourg

"SUR UN ANNUAIRE"

Nous recevons de ce temps-ci beaucoup d'annuaires de collège. Personne ne nous en voudra d'avouer qu'aucun n'a éveillé chez nous plus de pensées, ne nous a plus vivement ému, pour tout dire, que la brochurette de moins de trente pages qui porte pour titre: *Annuaire du Collège catholique de Gravelbourg, Saskatchewan.*

Ce tout petit annuaire, qui ne peut afficher qu'un groupe de trois finissants — et des finissants du cours commercial — symbolise quelque chose de bien modeste encore, mais de très grand. En feuilletant ses pages, on se reporte aux débuts d'institutions très brillantes aujourd'hui et qui commencèrent de cette façon, avec quelques prêtres héroïques, des élèves très jeunes, un minimum de classes. La photographie de début évoque, avec son modeste édifice, ces images anciennes que, dans les récits de centenaire ou de cinquantenaire, les glorieuses maisons d'aujourd'hui affichent avec piété aux premières pages de leurs livres d'or.

Ce serait assez pour remuer le coeur, pour ouvrir devant l'imagination de belles et profondes perspectives. On devine facilement, dans cinquante ou cent ans d'aujourd'hui, l'humble collège actuel entouré de vastes édifices et dans les salles d'honneur, vénérées par les générations d'étudiants, les images des modestes fondateurs. Qui sait même — on a vu de plus étranges choses — si l'ancien recteur de l'Université Laval n'a point semé là le germe d'une université nouvelle?

Un collège neuf, tout petit et riche seulement du dévouement de ses auteurs et de ses maîtres, du joyeux courage, de la juvénile ardeur de ses élèves, c'est quelque chose de très émouvant déjà. Mais cette émotion grandit, elle étreint le coeur quand ce collège est jeté en plein pays anglais et protestant, qu'il est, au milieu de la vague étrangère, un îlot et une forteresse de la pensée catholique et française. Ces petits, dont les noms rappellent, avec la vieille France et quelque coin de Belgique peut-être, les campagnes de la province-mère, dont vous vous surprenez à évoquer la frimousse gaie, assombrie peut-être parfois par une bien intelligible nostalgie, c'est l'avenir de notre race là-bas. Ce sont les prêtres, les médecins, les légistes, les hommes d'affaires, les agriculteurs, les dirigeants de demain. Et ces prêtres — volontaires séculiers d'hier, religieux d'aujourd'hui — qui, dans l'obscurité, dans l'épuisant effort d'un dévouement qui doit se plier à toutes les besognes, les préparent aux tâches prochaines, sont bien, dans la plus haute acception du mot, des bienfaiteurs de la race, de sublimes autant que modestes mainteneurs de la foi, des traditions, de la langue des aïeux.

Un mot jeté au bas de la troisième page de l'annuaire dit la pensée de tout ce petit monde, maîtres et élèves: *Préparons-nous!* Et l'oeuvre du collège, la qualité du travail qui se poursuit à son bénéfice, les pages mêmes de cet annuaire disent si hautement à quoi l'on se prétend préparer que l'on n'a pas cru nécessaire de donner un mot d'ordre un complément explicite. Lisez plutôt: *"Durant les deux premières années* il a été *avant* le 12 décembre 1918", *le collège a été dirigé par des prêtres séculiers qui se sont efforcés de donner aux jeunes gens confiés à leurs soins de générale formation morale qui répond aux exigences de leur foi religieuse et de mode l'habitation que demandent les aspirations et la mentalité de leur race et les besoins de leur pays... C'est pourquoi la difficulté de recruter dans le clergé séculier un personnel suffisant, Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, qui avait montré pour cette oeuvre une sollicitude toute particulière et qui la veut voir établie sur des bases solides et pour toujours, jugea à propos d'appeler à la direction du Collège de Gravelbourg les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée qui, au point de vue pédagogique et national, offrent toutes les garanties voulues... Le collège est à base française, c'est-à-dire que partout, dans les classes comme en récréation, le français a la place d'honneur, et sert de médium d'enseignement."*— Pour les jeunes catholiques de langue anglaise, on a d'ailleurs fondé à Régina un collège spécial; car Mgr l'Archevêque de Régina n'entend négliger aucune partie de son troupeau.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ont entrepris de donner à leur collège de solides assises. (Nous avons signalé déjà la belle souscription dont leur principale société a pris l'initiative). Ils sentent fort bien que c'est pour eux une oeuvre de toute première importance. Avec une magnifique ardeur, leur archevêque les a poussés au travail, déclarant que ce collège de Gravelbourg est "*l'oeuvre de sa vie et qu'il mourrait content s'il pouvait, avant de disparaître, la voir établie sur des bases inébranlables.*" Tant de bonnes volontés conjurées — l'archevêque, les Oblats, le peuple fidèle qu'aiguillonne un clergé ardent — ne sauraient manquer d'assurer l'avenir.

Dans dix ou quinze ans, les annuaires de Gravelbourg — magnifiques déjà, car tout pousse vite dans l'Ouest — nous apporteront des récits de fêtes, des listes de candidats heureux, nous raconteront les succès des "anciens". Ce sera fort beau, très consolant, mais nous doutons que ces pages heureuses soient aussi profondément émouvantes que les pauvres feuillets d'aujourd'hui.

Ceux-ci appartiennent à l'âge héroïque; ils portent la trace, ils rendent le son, ils conserveront le souvenir de ces dures années qui usent cruellement les hommes, mais gardent dans les mémoires un prestige unique. On sera plus tard tenté d'en baiser avec respect le maigre texte et le papier jauni.

Omer HEROUX.

Le Devoir, 1er juillet.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LEBRET, Sask.

Le pèlerinage annuel à la chapelle du Sacré-Coeur a eu lieu ici encore cette année le 1er juillet. Un grand nombre de pèlerins sont venus surtout de la paroisse de Ste-Marie de Régina par un train spécial. Mgr l'archevêque de Régina a daigné rehausser par sa présence l'éclat de cette magnifique fête.

La grand'messe a été chantée par le R. P. Boyer, O. M. I., accompagné comme diacre et sous-diacre des RR. PP. Boileau et Massé, tous trois du Collège Mathieu de Gravelbourg.

Monseigneur a bien voulu donner de touchants sermons en anglais et en français, et le R. P. Boening, O. M. I., curé de Ste-Marie, de Régina, a fait un magnifique sermon en allemand.

Prenaient part aussi au pèlerinage, les RR. PP. Kim, O. M. I., Rapp, O. M. I., Granger, M. l'abbé Miller, les RR. PP. Baillargeon, de Lestock, O. M. I., Léonard et Jeannotte, O. M. I., de l'Ecole Industrielle, J. Thérien et Etienne, O. M. I., de la Mission de Lebret. Assistaient aussi tous les paroissiens de Lebret et un grand nombre de catholiques des places environnantes.

Cette fête religieuse qui a lieu tous les ans, dans ce magnifique endroit est loin d'être banale.

Entouré de monts verdoyants, baignant ses pieds dans l'eau claire d'une charmante chaîne de lacs, Lebret offre aux habitants de la grande prairie plus ou moins dénudée de la Saskatchewan un des sites les plus enchanteurs. En plus, Lebret est à présent un lieu de pèlerinage où des centaines de pèlerins aiment à venir déposer leurs actions de grâces au pied de la statue du Sacré-Coeur de Jésus qui domine l'immense vallée de Qu'Appelle.

C'est un magnifique spectacle de voir les pèlerins escalader courageusement les pentes escarpées de la colline. Il semble qu'ils s'empressent d'offrir à Notre-Seigneur les fatigues de la montée en retour de son ascension du Golgotha où il a voulu monter pour se sacrifier pour nous.

Dans l'après-midi vers 3 heures, les pèlerins se sont empressés de faire de nouveau l'ascension de la colline pour assister à la bénédiction solennelle donnée par Mgr l'archevêque, accompagné par les RR. PP. Rapp et Kim, O. M. I.

Les pèlerins furent très satisfaits de leur journée d'action de grâce et tous promettent d'y revenir encore l'an prochain. Souhaitons donc que le règne du Sacré-Coeur de Jésus s'établisse de plus en plus autour de notre beau et pieux sanctuaire.

— Les jeunes gens de Gravelbourg nous ont donné dimanche soir une agréable séance en français. Le programme n'était pas trop chargé, mais il a été très bien exécuté. La petite pièce comique "Quand on conspire" a fait rire l'assistance à son goût.

Nous devons un mot de reconnaissance au R. P. Massé, O. M. I., professeur au Collège de Gravelbourg, pour avoir bien voulu se donner la peine de préparer quelques-uns de ses élèves pour nous faire goûter quelques moments de vie bien française.

A l'occasion de ces fêtes, nous avons eu un grand nombre de visiteurs d'un peu partout. Nous avons remarqué: les RR. PP. Boyer, Boileau et Massé, O. M. I., du Collège de Gravelbourg, MM. Poulin, Lafrance et Lacelle, de Gravelbourg, R. P. Baillargeon et M. Bourré, de Lestock, Mme Bellefleur, de Willow Bunch, MM. Pelletier, Paquette et Lajeunesse, de Rosetown, M. et Mme Normandin, de Sedley, M. Dupuis et sa famille, de Wolseley, M. et Mme Robinet, de Windsor, Ontario.

—:o:—

SIMPSON, Sask.

Samedi, 2 juillet, eut lieu la bénédiction du nouveau cimetière et de la croix. La majorité des catholiques de Simpson étaient réunis pour la procession qui se fit autour du cimetière, les enfants de choeur en tête avec cierges allumés. Le R. P. Hermandung officiait; venait ensuite le choeur de chant suivi de tous les fidèles. Il y eut aussi bénédiction des fosses qui contenaient les corps de Elzéar Charbonneau, décédé au mois d'octobre 1918 et d'Adeline Trépanier, décédée au mois de juillet 1920 et d'un bébé de M. Shehan, lesquels avaient été enterrés près de l'église lors de leur mort et qui furent transportés au nouveau cimetière près du village.

— La récolte n'a jamais eu meilleure apparence. Humidité abondante, croissance très rapide. Le blé sera tout épié d'ici à quelques jours; pas de dommages par les insectes.

—:o:—

BELLEVUE, Sask

Le 30 juin avait lieu à l'école de Bellevue l'examen des enfants sous la présidence de l'institutrice et des commissaires. Malheureusement notre curé n'a pu assister à l'examen. Tous les enfants ont répondu aux questions d'une manière remarquable tant en anglais qu'en français. Cette année, la commission scolaire a décidé de dépenser quelques dollars pour l'achat des livres de littérature française qui ont été distribués aux élèves, ce qui leur donnera encore plus d'encouragement.

Pour l'instruction religieuse notre institutrice, Mlle Marie-Louise Grenier, a fait don de deux beaux prix décernés à Anne-Marie Gaudet. Nous les félicitons.

Naissances. — Le 29 juin à M. et Mme Paul Chamberland, une fille, baptisée Fleur-Ange Lucile. Parrain et marraine, M. et Mme Hildedge Gaudet.

— Le 29 juin à M. et Mme Isidore Théoret, une fille, baptisée Béatrice, Rose-Anne; parrain et marraine, M. et Mme Procule Théoret.

—:o:—

SHELL RIVER, Sask.

Le 26 juin fut la grande fête de Saint-Jean-Baptiste, à Shell River. D'abord, messe en plein air, de beaux cantiques de circonstance furent chantés comme toujours par Mlles Le Moal, Frenette et Beaulac et MM. Delisle, Boutin, Beaulac et Bonneau. "O Canada" fut chanté par toute l'assistance. Notre curé nous a fait un beau sermon sur saint Jean-Baptiste, notre patrie et notre langue. Je voudrais en dire quelques mots, mais il faut entendre les paroles mêmes de notre bon pasteur pour en être touché.

— Grand pique-nique au profit de notre église. Dieu merci, le temps était magnifique et ce fut un véritable succès. Aussi M. le curé a remercié de tout coeur ceux qui ont prêté leur vaillant concours: les dames de la paroisse qui ont préparé le banquet, rapportant la belle somme de $139.25; les jeunes filles, toujours si dévouées, qui ont vendu les insignes pour $74.40, et les hommes qui ont aussi donné un coup de main et ont vendu des liqueurs et rafraîchissements pour $221.35. D'autres objets ont rapporté $22.00, ce qui fait un total de $457.00; les dépenses se sont élevées à $181.29, ce qui fait un profit net de $275.71. Beau résultat pour un temps où l'argent est si rare.

Nous remercions les gens qui sont venus de Marcelin, Domremy, Big River, Eldred et Debden. Notre église se termine doucement, nous aurons bientôt une grande salle au lieu d'un soubassement, car travaillant tous la main dans la main, l'on ne peut faire autrement que de réussir.

— Mme veuve Boisvert, de Montréal, soeur de Mme H. Boudreault, est venue passer quelques semaines avec sa soeur et ses frères, Raoul et Stanislas Dufour. Elle est heureuse de vivre quelque temps dans notre campagne où elle trouve le repos.

—:o:—

CANTAL, Sask.

M. et Mme W. Carbonneau sont partis pour Québec où M. Carbonneau doit entrer comme professeur à l'Académie St-Sauveur.

Dans la personne de M. Carbonneau nous perdons un de nos plus dévoués instituteurs de langue française. Durant un an et demi que M. Carbonneau a fait la classe à l'école Saint-Louis, il a toujours donné satisfaction et nous le regrettons beaucoup. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans sa nouvelle charge.

— M. Jos. Chouinard s'est acheté un automobile.

— Les récoltes sont très belles grâce aux pluies abondantes que nous avons.

Un chef français

Un portrait du maréchal Fayolle par M. Ernest Bilodeau

On voit apparaitre le maréchal en grande tenue, bleu-horizon et képi rouge, puis l'amiral Chartier, le colonel Requin, le lieutenant de vaisseau, le sénateur Menier avec une large écharpe tricolore en diagonale sur le plastron, l'éminent artiste Besnard aux épaules d'Hercule. M. Strowsky à la tête d'Alphonse Daudet, bon enfant et yeux profonds, monseigneur de Dijon discret et digne, visage studieux et décidé, puis tel et telle, qu'on regardait en se promettant de s'enquérir de leur identité. Tout ce monde s'arrêta à la grille, la musique joua la "Marseillaise," les militaires firent le salut, puis on défila vers la porte, aux acclamations du public. Le maréchal faisait le meilleur effet, souriant et saluant à droite et à gauche. Grand et un peu mince, les cheveux blancs et rares, tête plutôt ronde, expression de droiture et d'action directe. Peut-être pas un philosophe raisonneur, mais certainement un brave homme de bon sens, qui se "deprend" quand il est pris. Trop peu méchant pour être homme de conquête ou d'agression, mais homme de défense de premier ordre. On sent que l'ennemi ne pouvait jamais le cerner, celui-là, son cerveau de militaire étant comme la tête d'un canard, qui tourne dans toutes les directions. Si tous les généraux français sont comme celui là, il suffirait de les montrer pour dissiper les insinuations d'"impérialisme français" répandues par les Allemands et les Anglais. On ne conçoit pas un Fayolle se jetant sur un pays étranger; les hommes comme lui ne sont faits que pour défendre leur patrie aux moments suprêmes. Joffre y a mis son tranquille entêtement. Foch sa fougue clairvoyante, Mangin sa mâchoire irrésistible, mais Fayolle, ce n'est qu'un paisible citoyen qui se reposait au sein de sa famille lorsque la patrie l'appela aux premiers postes. Sans doute, il savait son métier et l'aimait, mais son temps était passé. Il fallait pour faire la guerre qu'il se trouvât pris dans mille dangers à la fois: et rendu là, il donna toute sa valeur, celle de voir à tout, du même mouvement intérieur et comme sans le faire exprès. On ne conçoit pas qu'il eût pu se trouver chez l'ennemi un tacticien capable de faire Fayolle prisonnier, ou simplement de le prendre à bout de ressources. Il est la ressource même, tout l'indique en lui, c'est le "système D" personnifié, le débrouillard permanent. N'est-ce pas ce qui lui est arrivé sur la Somme, où se trouvant de passage, à ce qu'on raconte, il tomba dans le cataclysme inénarrable qui emporta l'armée de de Gough et tout le tremblement? L'ennemi menaçait alors les Alliés d'un désastre décisif, mais Fayolle se trouvait là! La Providence les prépare parfois un demi-siècle d'avance, mais lorsqu'elle les met en face de la besogne de leur vie, ils en abattent un peu! On l'a dit hier au déjeuner du Windsor: "Il referma la porte sur l'Allemand, et la verrouilla de la bonne façon."

Homme de peu de paroles, avec cela, et peut-être justement à cause de cela. Avec l'ensemble de ce qu'il a dit dans toute la journée, on ne ferait pas l'exorde du moindre discours de député: "Monsieur le maire, nous sommes très touchés du bon accueil de votre fête nationale, croyez que nous y participons de tout coeur." Et bonjour maître Martin, en voilà assez pour ici. Mais avec quelle bonhomie et de quelle vraie amitié cela est dit et accompagné! Au reste, n'est-ce pas un proverbe français, qui dit: "Parlons peu, parlons bien?"

Ernest BILODEAU.

—:o:—

Une Union internationale de la Jeunesse catholique se fonde à Rome

Rome. — Le Conseil supérieur de la Jeunesse catholique italienne a récemment adressé aux Associations catholiques nationales du monde entier un appel en vue de constituer l'Union internationale de la Jeunesse catholique.

Les fêtes jubilaires que la jeunesse catholique italienne célèbrera en septembre prochain paraissent au Conseil l'occasion toute indiquée de convoquer une réunion internationale; elle se tiendra les 9 et 10 septembre à Rome.

Cette union internationale de la jeunesse catholique se propose, entre autres buts, de collaborer au rapprochement fraternel de tous les peuples selon l'esprit de l'Evangile; de grouper étroitement la jeunesse catholique du monde entier autour de la Chaire de Saint-Pierre et de l'auguste Vicaire de Jésus-Christ, en vue de collaborer pour une faible part, sous sa direction et celle de la Hiérarchie catholique, dans une unité parfaite d'intention et d'action, à la restauration chrétienne de la société civile, à la défense des principes et des idéals qu'on jugera dignes d'une action de ce genre.

—:o:—

Le prix Nobel est accordé à Branly, le grand savant catholique français

Paris. — "L'Echo de Paris", signale qu'au cours d'une manifestation nationale, en l'honneur du professeur Branly, un délégué officiel de l'Académie royale de Stockholm a fait connaître qu'il était chargé de proposer le prix Nobel pour les sciences physiques au savant français, inventeur de la radio-télégraphie. Pour consacrer publiquement cette proposition officielle, le délégué suédois a prié l'assistance, qui s'est empressée de le faire, de signer une pétition en faveur du professeur Branly.

—:o:—

Nouvelle invention de guerre

De plus en plus on se prépare à la guerre. C'est parait-il, un signe de paix prolongée, selon le dicton: "Si vis pacem, para bellum".

Un officier ingénieur roumain vient d'inventer un appareil que l'on ajoute à un fusil ordinaire, et qui permet au soldat de tirer une grenade de 8 à 16 onces, à un mille de distance, au lieu d'une balle de carabine.

Cet inventeur refuse de vendre son invention à un gouvernement en particulier, il préfère venir aux Etats-Unis où il fabriquera son appareil.

—:o:—

Le clergé d'Autriche reste à son poste malgré une extrême pauvreté

Vienne. — La situation économique qui est résultée de la guerre en Autriche a mis le clergé catholique aux prises avec la pauvreté la plus cruelle qui se puisse concevoir. Tandis que toutes les autres professions se syndiquaient et obtenaient des augmentations de salaire le clergé catholique n'avait qu'une misérable pitance mensuelle. Les plus hauts dignitaires ecclésiastiques même sont réduits à la misère.

En dépit des privations et de la gêne le clergé continue sa mission divine.

Le peuple souffre aussi avec lui et le clergé partage sa souffrance; il est même son soutien malgré la misère à laquelle il est réduit.

—:o:—

Les briquettes de lignite seront bientôt sur le marché

Winnipeg. — M. J.-M. Leamy, commissaire des pouvoirs hydrauliques du Manitoba et membre du bureau chargé de populariser l'emploi du lignite, annonce qu'il est probable que des briquettes de lignite provenant du vaste établissement de Bienfait, Sask., seront mises sur le marché dans le courant du mois.

Le gouvernement des Etats-Unis suit avec le plus vif intérêt les expériences de Bienfait, annoncent les dernières dépêches. Le département de l'intérieur avait eu d'abord l'intention d'établir, dans les territoires où abonde le lignite, des usines semblables à celles de la Saskatchewan, mais il a préféré attendre le résultat des expériences qui se poursuivent au Canada.

Les usines de briquettes de lignite ont été élevées à frais communs par le gouvernement fédéral et les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Le bureau chargé de populariser l'emploi du lignite s'assemblera prochainement pour régler les détails du système de distribution et fixer le prix des briquettes du nouveau combustible. Celui-ci sera probablement de $11 la tonne, chiffre un peu plus élevé qu'on l'avait d'abord supposé, mais qu'exige le prix élevé des machines et l'augmentation du coût de la main-d'oeuvre.

—:o:—

WASHINGTON. — La chaleur à Washington est assez forte pour cuire les oeufs au soleil sur les marches du Capitole. C'est ce qui a été démontré hier, à la suite d'un pari entre les représentants Joseph-C. Pringey, d'Oklahoma, et John-W. Langley, du Kentucky. Ce dernier avait parié que le soleil chauffait suffisamment pour cuire les oeufs, ce que l'autre nia. On alla chercher deux oeufs au restaurant du Capitole et on les cassa sur les marches. Le soleil fit son oeuvre lentement mais sûrement.

Brûlure de la Pointe des Pommes de Terre

(Notes des fermes expérimentales).

Nos récoltes de pommes de terre sont exposées à un malaise très répandu en certaines saisons et auquel on a donné le nom de "Brûlure de la pointe". C'est une brûlure ou un dessèchement graduel des feuilles de la plante qui commence souvent dans les premières phases de la végétation et qui, si on n'y apporte pas remède, attaque lentement mais sûrement, dans bien des cas, toute la plante, et celle-ci meurt longtemps avant que les tubercules soient entièrement développés.

Bien des planteurs ont confondu cette maladie avec le mildiou (Phytophtora). Il existe cependant une différence sensible entre les deux, car le mildiou peut commencer par attaquer toutes les parties des plantes, feuilles et tiges, qui prennent une teinte sombre, comme gonflées d'eau, et qui sont humides au toucher dans la première phase de la maladie, tandis que la brûlure de la pointe commence invariablement à la marge ou à la pointe même des feuilles et a une apparence et un toucher tout à fait secs, sauf après une pluie. Elle se manifeste aussi beaucoup plus tôt dans la saison que le mildiou et ne fait pas périr la plante aussi rapidement. Elle ne cause pas non plus autant de pertes que le mildiou. Cependant nous avons des preuves du fait que dans certaines saisons, lorsque la maladie sévit d'une façon intense et que l'on n'a fait aucun effort pour l'enrayer, il peut en résulter une diminution considérable dans le rendement de tubercules marchands, à cause de la mort.

Quelle est la cause de cette maladie? Sur ce point les investigateurs ne sont pas d'accord. Quelques-uns ont conclu de leurs observations qu'au cours d'une période de temps chaud et sec, dans la saison de végétation, les feuilles exhalent l'humidité plus rapidement que la plante ne peut leur en fournir et que c'est là ce qui cause la brûlure de la pointe. Il y a un fait cependant qui vient à l'encontre de cette théorie, c'est que cette maladie ne se rencontre pas dans les régions chaudes des états de l'Ouest, où la température est souvent excessive et où l'air est spécialement sec. Des enquêtes plus récentes nous portent à croire que cette brûlure suit probablement les déprédations des insectes suceurs. Ces recherches ne sont pas encore complètes, mais nous avons déjà accumulé suffisamment de preuves pour pouvoir recommander aux planteurs de maîtriser parfaitement ces insectes s'ils veulent éviter la brûlure de la pointe.

Dans nos expériences sur la pomme de terre nous avons trouvé que la bouillie bordelaise prévient cette maladie dans une large mesure. En 1918, lorsque cette maladie était très répandue, nous avons laissé plusieurs parcelles sans leur appliquer de bouillie bordelaise pour voir ce qui en résulterait. Ces parcelles ont été envahies par la brûlure de la pointe et toutes les plantes sont mortes dans la deuxième semaine d'août, tandis que les autres parcelles du même champ qui avaient reçu des applications régulières et parfaites de bouillie bordelaise pour maitriser le mildiou, n'ont que très peu souffert, les plantes restant vertes jusqu'à la gelée. La bouillie bordelaise repousse la cicadèle de la feuille tout en protégeant les plantes. Notre attention a été appelée sur un grand nombre d'autres cas de ce genre, tous démontrant que l'emploi régulier de la bouillie bordelaise, bien appliquée en pulvérisation, abaisse au minimum les ravages de la brûlure de la pointe des pommes de terre.

Geo. PARTRIDGE,
Adjoint au pathologiste des plantes.

—:o:—

NEW-YORK. — Un rapport publié par le bureau du contrôleur d'Etat dit que André Carnégie laisse un héritage d'une valeur nette de $22,151,000. Il a donné pendant sa vie une somme de $350,000,000. M. Carnegie n'a donc pas réussi à mourir pauvre comme il l'avait toujours souhaité, paraît-il.

LONDRES. — Le roi Albert et la reine Elisabeth, de Belgique, sont arrivés à Londres. C'est leur première visite officielle en Angleterre. Le couple royal est accompagné d'une nombreuse suite, y compris le premier ministre Carton de Wiart. Le prince de Galles s'est porté à la rencontre des visiteurs à Douvres. Le roi George, la reine Marie, le duc d'York et la princesse Marie les attendaient à la gare Victoria, à Londres.

L'"Action française" du mois de juin

Nul ne voudra manquer la livraison de juin de l'*Action française* qui vient de paraître. La revue offre, cette fois, une matière à lire d'une richesse qui a rarement été dépassée. Le mot d'ordre: *Nos régiments et la langue française* dit enfin, avec le ton qui convient, la vérité qu'il importait de dire depuis longtemps sur le sujet. M. Georges Pelletier fournit l'article du mois sur l'enquête économique. Son travail très élaboré sur *notre industrie* est bien la chose la plus documentée, la plus au point qui ait été écrite jusqu'ici sur la matière. Cet article qui fera beaucoup penser, fournit d'excellentes directives. L'abbé Langevin-Lacroix nous raconte avec émotion *Le pèlerinage Dollard*, manifestation qui a si ardemment conquis le public. Un sermon de la Saint-Jean-Baptiste de M. l'abbé Arthur Curotte expose les conditions de notre avenir. C'est l'enseignement substantiel d'un théologien qui renouvelle le sujet en l'appuyant sur une forte base doctrinale. M. Anatole Vanier nous apprend l'heureuse nouvelle de la fondation d'un comité des "*Amitiés catholiques françaises*" à Montréal. Ce comité est constitué par le comité directeur de l'*Action française* qui nous fait savoir, en même temps, par la plume de son secrétaire général, le but et les conditions de son action. Mlle Marie-Claire Daveluy consacre aux *Etudes* de Mlle Marguerite Taschereau quelques pages de fine et pénétrante critique. Et Jacques Brassier termine avec une abondante vie de l'*Action française* où nous est particulièrement racontée, toute l'Amérique française, dans sa solennité émouvante, la récente fête de Dollard à travers

Prince-Albert

Le service anniversaire de Mgr Pascal

Le service anniversaire de Mgr Pascal a été célébré hier avec grande solennité à la cathédrale. La messe fut chantée par le R. P. Emile Pascal, O. M. I., de North Battleford, neveu de l'évêque défunt. Les fonctions de diacre et de sous-diacre étaient remplies par MM. les abbés Paquette et Ouellette. Dans le choeur on remarquait les RR. PP. Husson, Pénard, Gabillon, [illegible], Langlois, Auclair, Fabre; MM. les abbés Larochelle, Munro, [illegible]; les RR. FF. Labelle, Herchenbach. Les Soeurs de l'Académie de Sion, de l'Orphelinat, de l'Hôpital et de l'Evêché s'étaient jointes aux pieux fidèles venus rendre l'hommage du souvenir et de la prière pour le regretté défunt. Un service funèbre a eu lieu [illegible] à Saskatoon et tous les fidèles du diocèse ont eu ce jour [illegible] souvenir pour l'évêque [illegible] de Prince-Albert que [illegible] rendait à lui l'an dernier [illegible] cinquante années d'apostolat.

—:o:—

Les médecins et les pharmaciens en convention à Prince-Albert

[illegible] jeudi et vendredi. Tous [illegible] ont été remarquables, [illegible] nombre des professionnels [illegible] assistaient et l'enthousiasme [illegible] parmi eux. Les médecins ont tenu leurs séances au Collegiate et les pharmaciens à l'Hôtel de ville. Plusieurs travaux intéressant la science médicale et pharmaceutique ont été présentés. Les collèges médicaux de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba étaient représentés chacun par un professeur.

Le comité chargé de l'organisation de ces conventions a été hautement félicité pour la façon heureuse dont il s'est acquitté de sa tâche. Le programme récréatif n'avait pas été négligé. Les délégués ont eu une brève excursion au Lac Round; ils furent également reçus au Club Keewatin et chez Mme Stewart.

Le Dr King, de Prince-Albert, qui était président de l'association des médecins, a été nommé président honoraire. Le président actif pour l'année est le Dr Ferguson, [illegible] du Sanatorium de Fort Qu'Appelle.

La prochaine convention des médecins aura lieu à Fort Qu'Appelle, afin de leur donner l'occasion de se familiariser davantage avec l'excellent travail qui s'accomplit au sanatorium. Celle des pharmaciens aura lieu à Saskatoon.

—:o:—

Au Tour des avocats

Demain jeudi, Prince-Albert recevra les membres de l'Association du Barreau de la Saskatchewan, qui s'assembleront ici pour leur réunion annuelle. Ce sera la première fois que les avocats tiendront leur convention en dehors des villes de Régina, Saskatoon et Moose Jaw: ce sera la première fois aussi qu'elle durera plus d'un jour.

Cette convention sera la dernière mais non la moins importante de toutes celles qui ont eu lieu à [illegible] cette année. Au nombre [illegible] les légistes [illegible] plus distingués de l'Ouest: Sir [illegible] Albert; lieutenant-gouverneur [illegible] doyen [illegible] de l'Université [illegible] Haultain, juges [illegible]

—:o:—

Séance d'enfants

[illegible] suite du beau succès remporté par la séance d'enfants donnée à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, il a été décidé d'en organiser une seconde, mais en anglais cette fois, qui aura lieu lundi soir dans la salle paroissiale. Elle sera également sous la direction de Mme Morrier. Nul doute qu'on y verra la même assistance nombreuse et le même enthousiasme.

—:o:—

A l'occasion de la convention des médecins, nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux notre excellent collaborateur M. le Dr A. M. Savoie, de Régina, qui faisait son premier voyage à Prince-Albert, et qui a emporté une excellente impression de notre ville.

— Etaient aussi à Prince-Albert pour la même circonstance: MM. les Drs J. C. Desrosiers, de Saskatoon; G. E. Clerk, de Ponteix; Léo Langlois et Mme, de Marcelin; M. Eugène Cadieux, de Gravelbourg.

— Mlle Juliette Côté, sténographe à la Banque d'Hochelaga, est partie pour un voyage de vacances dans sa famille à Rimouski.

— Le R. P. Pénard, O. M. I. de la mission de Beauval, est en visite à Prince-Albert pour quelque temps.

—:o:—

Cumberland et Ile à la Crosse

Les élections de Cumberland et de l'Ile à la Crosse se tiendront au mois de septembre.

Suivant l'exemple du député sortant D. A. Hall, C. G. Simpson, un autre candidat au siège de Cumberland, annonce qu'il se retire en faveur de l'honorable Langley. Celui-ci a l'appui de l'association libérale de Prince-Albert. D'autre part, W. C. McKay annonce qu'il se présentera comme indépendant contre le ministre des affaires municipales.

Dans la circonscription de l'Ile à la Crosse, deux candidats sont en présence: Joseph Nolin, de Jack Fish, député sortant, et Joseph Burnouf, de Beauval. Tous les deux sont partisans du gouvernement: la lutte se fait sur des questions d'intérêt local.

—:o:—

Mort d'un Frère scolastique Oblat à Edmonton

Samedi, à 4 h. un frère scolastique Oblat d'Edmonton, J. Racine, a été frappé d'une syncope pendant qu'il se baignait à Saint-Albert. C'était un élève brillant qui était en troisième année de théologie et avait fait ses études à Ottawa.

—:o:—

Le Pape et la Mode

Déjà [illegible] le Souverain Pontife a élevé sa voix paternelle contre l'immoralité [illegible] des modes actuelles que les [illegible] d'aujourd'hui et de demain semblent ne pas vouloir reconnaître. Sa Sainteté vient de le faire encore dans une [illegible] lettre autographe que le R. P. Matéo eut le bonheur de recevoir pendant son récent séjour à Barcelone. Nous sommes heureux de donner ici la traduction de ce document important:

Lettre de Sa Sainteté Benoit XV au R. P. Matéo.

"Le formidable torrent de vices qui inonde la société moderne reçoit un funeste appui de cet abus qu'est la mode indécente. Et cette mode, par la négligence ou, ce qui pis est, par la vanité coupable de tant de mères de famille, s'étend malheureusement jusqu'aux petites filles, exposant à un très grand danger la candeur de leur innocence.

"Cependant, si de semblables constatations contristent notre coeur paternel, Nous sommes réconfortés par ailleurs en voyant surgir d'heureuses initiatives dont le but est de combattre cette frénésie de licence dans la manière de se vêtir. A ce propos, il Nous est agréable de pouvoir signaler la Ligue de Sainte-Agnès ou de la Modestie chrétienne, récemment fondée par Notre fils bien-aimé le Père Matéo Crawley-Boevey, et placée sous le patronage du Coeur Immaculé de Jésus et de l'Immaculée-Conception de Marie.

"Nous avons la ferme espoir que la sainte croisade de cette Ligue opportune ne tardera pas à produire d'heureux fruits et contribuera à obtenir cette modestie du vêtement qui est la plus belle auréole des petites et grandes jeunes filles, et qui les présente au regard de Dieu et des hommes avec des aromes de pureté, comme ceux qu'exhalent les blancs lis de la vallée.

"Dans cette fin, Nous implorons pour cette Association l'abondance du secours divin et comme gage de cet appui, Nous accordons de tout coeur la Bénédiction apostolique au Fondateur de cette pieuse Association, ainsi qu'à tous les membres associés et inscrits, comme à tous ceux qui contribuent à sa croissance et à sa diffusion dans le peuple chrétien.

"Du Vatican, le 10 janvier 1921.

BENEDICTUS, P. P. XV."

—:o:—

La Hollande a une vache par habitant.

—:o:—

Le courant de marée le plus rapide est celui qui passe entre les îles Jura et Scarba, près des côtes d'Ecosse. Sa vitesse est près de onze milles à l'heure, et aucune rivière, excepté un torrent de montagne, n'approche cette vitesse.

Les marins ont conservé l'habitude de taper leurs biscuits deux fois sur le coin de la table avant de les manger. Cette habitude provient de ce qu'il y a plusieurs années, les biscuits qui leur étaient servis étaient si vieux et si mauvais qu'ils étaient obligés de les secouer pour faire tomber les vers. La coutume reste encore quoique les vers aient complètement disparu.

* * *

Le premier procédé de la fabrication des pneus était de tremper le caoutchouc dans du souffre fondu et de le soumettre à une température de trois cents degrés Fahrenheit.

* * *

Les nouvelles de la Russie nous arrivent si bizarres et si étranges, qu'un journaliste se propose d'écrire "la vérité" sur la vérité en Russie.

—:o:—

QUEBEC. — La province de Québec a offert lundi un banquet d'adieu au duc de Devonshire à la veille de son départ pour l'Europe. L'honorable Taschereau présidait.

—:o:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Winnipeg, 7 juillet.

Les arrivages d'animaux pour la semaine finissant aujourd'hui sont comme suit:

2961 bêtes à cornes, 345 veaux, 649 moutons, 2235 porcs.

Les arrivages continuent d'augmenter dans toutes les classes d'animaux. Toutes les catégories de bêtes à cornes sont à la baisse, à l'exception peut-être des bouvillons et des génisses qui se vendent de 6¼ à 6½ pour le premier choix, mais dont la plus grande partie est cotée de 5½ à 6. Quelques bouvillons pesants d'exportation ont atteint de 6½ à 6¾. Le marché aux vaches continue d'être très mauvais; on ne signale que quelques ventes au-dessus de 5 c. Le gros des vaches de bonne qualité se cote 4 à 4½, qualité moyenne 3 à 4, communes et vaches de pâturage 2 à 3, conserve 1 c.

Il n'y a pour ainsi dire pas de demande pour les animaux maigres, spécialement pour ceux de qualité commune. Les meilleurs animaux maigres pesants se vendent autour de 4½, les communs de 3 à 3½. Quelques lions animaux d'un an se sont vendus cette semaine de 3 à 3½.

Le marché aux porcs s'est maintenu ferme à $10.75 jusqu'à mercredi: mais avec 500 têtes en vente jeudi, ils se sont vendus $11.00 avec plusieurs lots à $11.25. Les perspectives sont pour un marché assez ferme.

Les offres en [illegible] agneaux ont été légères: [illegible] quelques agneaux de choix ont monté jusqu'à 11 c., mais la moyenne a été de 9 à 10 c. Bons moutons de 4½ à 5: quelques-uns de choix légers de 5 à 5½. Moutons maigres de 2 à 3 c.

COURS DU MARCHE AUX GRAINS.

Pour la semaine finissant le 25 juin, 1921.

Fourni par Le Comptoir Agricole, Ltée, Winnipeg.

Grains.	Lundi 4 juil.	Mardi 5 juil.	Merc 6 juil.	Jeudi 7 juil.	Vend. 8 juil.	Sam. 9 juil.
Blé No 1 Nord	1.81⅞	1.82⅜	1.82½	1.82	1.83¾	1.81¼
" No 2 Nord	1.79⅜	1.79⅞	1.80¼	1.80½	1.82¼	1.80¼
" No 3 Nord	1.76⅝		1.77½	1.78	1.79¾	
Avoine 2 CW	.45¾	.45⅝	.47	.47⅞	.48⅜	.49
" 3 CW	.42¾	.42⅝	.44⅛	.45¼	.45⅝	.46⅛
Orge 3 CW	.74½	.74¾	.76	.77	.78⅞	.80¼
" 4 CW	.70½	.70½	.71½	.72½	.74⅝	.76
Lin 1 NW	1.79½	1.77½	1.78¼	1.79½	1.80	1.77⅝
" 2 CW	1.75½	1.73½	1.74¼	1.75½	1.76	1.73⅝
Seigle 2 CW	1.25	1.26	1.26	1.30	1.36	1.37

PRIX SUR VOIE (TRACK).

Grains.	Lundi	Mardi	Merc	Jeudi	Vend.	Sam.
Base Blé No 1 Nord	1.69⅞	1.69⅞	1.70½	1.74	1.75¾	1.75¾
" Avoine 2 CW	.45⅛	.45[illegible]	.46⅞	.47¼	.47⅝	.48⅛
" Orge 3 CW	.74¾	.73¾	.75	.76	.77⅝	.79[illegible]
" Lin 1 NW	1.78½	1.76⅝	1.77¼	1.78½	1.79	1.76⅝
" Seigle 2 CW	1.24	1.25	1.25	1.29	1.35	1.36

OPTIONS.

Grains.	Lundi	Mardi	Merc	Jeudi	Vend.	Sam.
Blé Juillet	1.70⅜	1.70⅞	1.71½	1.75[illegible]	1.76⅜	1.74¾
" Octobre	1.34⅝	1.34⅛	1.35⅝	1.40⅜	1.42⅝	1.41½
Avoine Juillet	.45⅜	.45⅜	.47[illegible]	.47⅞	.48¼	.48¾
" Octobre	.45½	.44¼	.45⅜	.46⅛	.46⅞	.46¾
Orge Juillet	.75¼	.74¾	.76	.77	.78⅝	.80[illegible]
" Octobre	.72	.71	.71	.71⅞	.72¾	.73½
Lin Juillet	1.79½	1.77½	1.78¾	1.79½	1.80	1.77⅝
" Octobre	1.85	1.82¾	1.83¼	1.84¼	1.84¼	1.81¾
Seigle Juillet	1.25	1.26	1.26	1.30	1.36	1.37

Le Comptoir Agricole, Ltée,
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Administration et Rédaction:
1303 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
Un an, Etranger ... $2.50

PRINCE ALBERT, SASK., Vendredi, 8 Juillet, 1921.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

L'INTRUS

Par ROGER DOMBRE.

No. 10

Assis dans un rocking-chair près de la porte-fenêtre, je laissais mon cigare s'éteindre entre mes doigts, et je buvais l'exquise harmonie. Un rien, ce qu'elle chantait; un souffle, cette voix si pure; mais elle me berçait doucement, et Gillette même, si bavarde d'ordinaire, se taisait, agréablement impressionnée, elle aussi.

Si je l'ose, ce soir, et les enfants couchés, je prierai Mlle Edmée de chanter pour moi autre chose, et je lui en serai profondément reconnaissant.

De Mlle Mérille, je n'ai souvenance que de sonates de Mozart pieusement écorchés sur le piano médiocre du petit salon. Désormais, le bel Erard du grand salon sera mis à la disposition de la cantatrice.

. . . .

Nous avons pu causer, j'ose le dire, à coeur ouvert, Mlle Edmée et moi. Je ne sais si j'ai paru indiscret, mais je l'ai poussée à me confier ses peines et elle ne s'y est point refusée.

La pauvre fille n'a guère joui de la vie jusqu'à présent. Elle ne me l'a pas laissé entendre parce qu'elle est infiniment bonne et généreuse, mais, élevée avec Mlle Mérille, son aînée, elle a souffert de ce caractère autoritaire et égoïste. Oh! que je la comprenais bien! Elle n'était point gardée par charité chez Mme Mérille, disons-le vite, puisque ses parents, en mourant, lui léguaient de quoi subvenir à son éducation et à son entretien jusqu'au jour où elle pourrait voler de ses propres ailes, ce qu'elle fit de bonne heure.

La musique fut toujours sa consolation. Pendant les heures trop noires, elle se réfugiait dans son art bien-aimé, et, affirme-t-elle, elle s'en est toujours bien trouvée.

Je l'ai encouragée comme je l'ai pu, mais un homme n'a jamais la délicatesse de touche qu'il faut en la circonstance, et je me sentais timide et gauche.

Pauvre jeune fille si parfaite, si dévouée, si loyale, si... ne devrait-elle pas ne cueillir que les roses de la vie et en ignorer les épines?... Qu'au moins je fasse l'impossible, moi, afin que cette saison aux Tamarins lui soit salutaire!

Elle paraît délicate, bien qu'elle assure se porter extrêmement bien depuis qu'elle est notre hôte, et je l'entoure de tous les soins que je peux lui donner.

Les enfants sont en demi-vacances, mais elle sait si bien profiter de toutes les occasions pour les instruire en les amusant! Je ne m'étonne plus qu'ils ne veuillent pas la quitter.

Le soir, elle cherche à remonter chez elle dès leur coucher; mais je l'ai invitée, au contraire, à me tenir compagnie ou à me faire de la musique. Elle a cédé sur ce dernier point; mais, le clavier refermé, elle me tend la main et me dit adieu.

Peut-être est-ce mieux ainsi.

Quelle différence avec Mlle Mérille!

. . . .

Une sympathie profonde me lie à Mlle Edmée. Sans cesse nous causons ensemble et nous pensons toujours de même. C'est très curieux de voir que nous avons les mêmes goûts, les mêmes inclinations.

Que de fois une demi-confidence est venue sur mes lèvres, que je n'ai pas formulée, me souvenant à temps de la promesse faite à Mlle Mérille. Sans doute est-ce un bien, car qui sait le sentiment qu'éprouverait tout à coup cette loyale créature à l'aveu de mon infamie?...

Eh bien, oui, mon crime... me pèse, au point que je voudrais le confesser, même à une femme que j'.... J'allais dire: *que j'aime.* Mais non, voyons! un misérable tel que moi n'a pas le droit de donner son coeur, pas plus que son nom, à une honnête fille...

Vrai, si matériellement, je passe pour un heureux de la terre, je suis bien à plaindre cependant.

XV

Je souffre.

Je souffre, tandis qu'autour de moi tout rit et chante.

L'été a coulé comme un rêve; maintenant les oliviers attendent la cueillette, les raisins ont mûri, les fruits d'automne sont recueillis pour sécher, les moissons, magnifiques sont rentrées dans les granges; les chasseurs s'ébattent dans les champs; le ciel demeure d'une pureté idéale, et, à part quelques furieux coups de mistral, nous jouissons d'une température délicieuse.

Les enfants sont radieux; Mlle Edmée a profité amplement de l'air des Tamarins. Elle embellit à vue d'oeil; son teint a pris des couleurs charmantes et qui lui vont admirablement. Sans cesse j'ai sous les yeux ce fin visage ambré, entouré de cheveux noirs et où brillent deux prunelles claires à l'expression changeante.

Et puis, que de gratitude je dois à cette femme exquise! Sa présence a ramené la paix dans mon âme. Une paix relative, il est vrai, mais à certains moments j'oublie le criminel que je suis, j'oublie que Guy de Châtriant et moi nous faisons deux, et je ne pense plus à mon lourd secret.

Et puis, tout à coup ce matin une douche effroyable. Ces lignes arrivées d'Amérique et me disant:

Je viens, cher Monsieur, vous apprendre ce que fait l'institutrice des chers enfants que je regrette et que je retrouverai avec joie. Croyez-vous que j'ai eu beau lutter contre la mauvaise foi de l'étranger, des parents surtout de mon ancienne amie: cette mauvaise foi a triomphé de mon bon droit. Mais je vous conterai cela à mon retour. Dès que je me serai reposée de tous ces labeurs, je reprendrai le chemin de la France, ce chemin que je n'aurais jamais dû abandonner, même pour me défendre contre les intrigants. Ah! si l'on pouvait prévoir l'avenir!..

A propos, je ne doute pas que vous n'ayez suivi mes conseils, Monsieur de Châtriant...

Il y a mille chances contre une, d'après ce que l'on vous a dit, que votre ami ne recouvrera jamais la raison. Si, par impossible, il en était autrement, mon Dieu, vous en seriez quitte pour rendre des comptes. Je sais que vous les tenez soigneusement: le meilleur régisseur ne serait pas plus méticuleux.

N'empêche, cher Monsieur, que si cette chose invraisemblable arrivait, grâce à moi, vous auriez joui, pendant des années, d'une existence heureuse et fortunée. Vous y auriez toujours gagné cela...

Sans compter que votre ami, revenu à la santé, ne pourrait moins faire que de reconnaître l'immense service que vous lui rendez, en soignant ses enfants, en assurant leur bonne éducation, en gérant leurs biens en bon... père de famille.

Allons, Monsieur de Châtriant, avouez que, sans moi, sans mon insistance dévouée, opiniâtre, trop souvent rebutée, qui vous irritait tant! Vous auriez tout révélé, et que, maintenant, vous seriez réduit à la chétive existence d'un simple employé, au lieu d'être le châtelain respecté des Tamarins... père de quatre gentils enfants... qui vous font honneur.

Misère de moi!... Et elle va reparaître dans mon horizon si paisible!... Elle va troubler de nouveau ma vie. Pourvu, mon Dieu! qu'elle ne devine pas le doux secret qui, à côté du secret d'épouvante, remplit mon coeur.

Et depuis que cette missive de malheur est venue tomber au milieu de nous, je ne suis plus le même. Mon cher entourage s'en aperçoit, car Gillette, l'enfant terrible, a fait cette remarque peu après la lecture de la malencontreuse épître:

— Voilà papa comme avant les vacances... comme du temps de Mlle Mérille!

Tout bas, plus délicatement, Germaine m'a interrogé. Etais-je malade? Jamais elle ne m'avait vu si pâle.

Et Mlle Edmée, la chère créature qui songe toujours aux autres, m'a insinué, dès qu'elle s'est trouvée en tête-à-tête avec moi:

— Si vous avez quelque souci, Monsieur, que je puisse partager ou soulager, n'oubliez pas que je suis discrète.

Ah! si je pouvais me jeter à ses genoux, lui confesser l'horrible chose et lui crier:

—Défendez-moi de celle qui va revenir me voler votre présence; qui me prendra ma sécurité et mon espoir!...

Mais je suis lié par ma promesse. Je n'ai pu que lui jeter un regard désespéré avec ces mots:

— Que ne donnerais-je pour avoir le droit de tout vous dire? Plaignez-moi et répétez-vous que vous ne pourriez rien. Je suis bien malheureux.

Je ne sais si je me trompe, j'ai cru lire dans ses beaux yeux verts plus que de la sympathie.

. . . .

Je lis et relis avec un inexprimable chagrin la lettre de Mlle Mérille. Cependant, je vois que son retour n'est pas aussi prochain que je le croyais d'abord. Il lui faut du repos, puis, la traversée s'opérera... et le résultat de ce fameux procès n'étant pas satisfaisant, cette traversée ne pourra s'accomplir dans les meilleures conditions; enfin, au débarqué, la voyageuse n'accourra pas immédiatement ici... Donc, j'ai bien encore près d'un mois de répit. Un mois de bonheur, un mois à jouir d'une présence aimée. Un mois pour réfléchir et combiner ce que je ferai.

Toujours j'ai l'intention formelle de me rendre à Saint-Laurent du Var; ce n'est certes pas si loin! et de me renseigner *de visu* sur ce qui concerne mon pauvre ami. Et toujours je recule comme si la chose me coûtait horriblement.

Hé! mon Dieu! oui, elle me coûte; non qu'il me soit pénible de m'arracher à mon doux *farniente;* mais, je l'avoue, j'ai peur d'apprendre que Guy a recouvré la raison, qu'il peut reprendre ses droits de citoyen et de père de famille.

Et, je l'avoue encore avec plus de contrition, je redoute de quitter les Tamarins pendant le séjour de Mlle Edmée. Perdre une seule heure de sa chère présence me semble par trop dur. Oh! quand je pense que dans quelques semaines cette exquise intimité finira, et qu'à la place de cette délicieuse créature je verrai Mlle Mérille... que je déteste, je le sens! Je ne puis me défendre, à son égard, d'une sorte de haine, bien que la haine, qui ne doit jamais entrer dans une âme chrétienne, me soit interdite plus encore à moi, le faussaire, l'indigne...

Mais aussi, autant l'une de ces deux femmes a été mon mauvais génie, autant l'autre semble être mon ange gardien, ma fée bienfaisante. Comment faire pour sortir de cette terrible impasse?

Je déplore à présent, quelque mince intérêt que je lui porte, l'insuccès de Mlle Mérille. Revenant riche de l'Amérique, elle ne serait peut-être pas revenue aux Tamarins; je l'aurais vue avec ivresse épouser quelque fils de famille obligé de "redorer son blason". Mais la malchance me poursuivra donc toute ma vie!

. . . .

Quand je l'entends jouer ou chanter avec cette expression touchante ou poignante selon la nature de la mélodie, je me dis... eh! bien, oui, je me dis qu'un jour viendra où je me jetterai à ses pieds et la supplierai de devenir ma femme; je confesserai ma faute à Edmée. Elle comprendra que je suis moins coupable qu'il ne semble; que j'ai été entraîné au mensonge par d'étranges circonstances, d'abord, puis par sa parente, amoureuse d'intrigues.

Et si, malgré cela, elle consent à unir sa vie à ma vie, je quitterai cette demeure... hélas! ces chers petits, en les remettant aux mains d'un tuteur... consciencieux. Je réendosserai ma personnalité de Maurice Barrange — et avec joie, certes! — j'emmènerai ma femme aimée à l'étranger, et de nouveau j'y gagnerai ma vie.

Si Edmée se contente pendant les premiers mois d'une existence modeste, je me charge de lui acquérir peu à peu le bien-être, sinon mieux.

D'abord Edmée possède une âme élevée que le désir du luxe n'atteint pas. Je sais qu'elle rêve le bonheur dépourvu de faste qui est le seul vrai bonheur.

Les natures très hautes, comme la sienne, peuvent aimer l'art, le beau sous toutes ses formes, mais savent se passer du superflu.

Edmée est sans besoins coûteux, preuve de sa grandeur morale, de sa fierté. D'ailleurs, quelle perfection lui manque?

Sérieuse au fond, enjouée au dehors, elle répand la joie autour d'elle. On sourit rien qu'à la voir.

Elle a de l'esprit et ne cherche pas à en faire, elle a du talent et n'essaye pas de le produire; de la bonté, et cette bonté lui est aussi naturelle que le parfum l'est à certaines fleurs. Elle a une instruction étendue, variée, solide, et ne l'étale jamais. Enfin, simple et droite, elle ignore son charme et croit tout le monde taillé sur ce modèle.

. . . .

Hier, la Toussaint.

Ma précieuse amie remplissait avec Germaine ses devoirs pieux à la paroisse où je les accompagnais avec les plus jeunes enfants. Après quoi, nous nous rendîmes au cimetière sur la tombe de ma pseudo-femme.

Comme il m'est impossible de feindre les sentiments que je n'éprouve pas, Edmée a dû me trouver un peu froid. De fait, je regardais plus sa jolie silhouette agenouillée que le nom inscrit sur la pierre.

Au retour, elle marchait à côté de moi, de cette démarche dont l'irrégularité légère semble à mes yeux un charme de plus; tandis que les petits, affamés, couraient devant nous pour atteindre plus vite la salle à manger. Edmée me dit, un peu embarrassée:

— Je suis peut-être indiscrète, Monsieur, mais il est une question que je me pose à votre sujet...

— Vous n'êtes jamais indiscrète, Mademoiselle...

Gêné, je m'attendais à ce qu'elle me parlât de la morte; mais non.

— Eh bien, je me demande pourquoi vous, si bon, si généreux, vous, croyant... n'est-ce pas, vous êtes croyant... un chrétien convaincu?... ajouta-t-elle en levant sur moi ses beaux yeux remplis d'inquiétude.

— Absolument, répondis-je, et en homme dont rien n'ébranlera la foi.

Son visage se rasséréna aussitôt.

(A suivre)

Que se passa-t-il dans l'esprit du roi? nul ne saurait le dire; mais, quelques jours plus tard, un messager apportait de sa part aux chanoines le montant des lingots qu'il avait empruntés.

Léon LAMBRY.

La Région de St-Paul des Métis, Alta.

CHRONIQUE

Une pluie douce et bienfaisante tombe lentement depuis trois jours. Les chemins en sont détrempés mais les champs la boivent avec avidité, car cette bonne pluie va assurer pratiquement le succès de la prochaine récolte. Les deux semaines de chaleur que nous avons eues ont donné à la végétation une impulsion vigoureuse qui ne peut que s'accentuer encore après l'abondant arrosage que la bonne Providence vient de nous octroyer; les grains montent à vue d'oeil et on assure que la récolte a une avance d'un mois sur celle de l'an dernier.

— Si la température est favorable aux cultivateurs, par contre elle n'est guère clémente pour la politique et ses adeptes. Et pourtant nous sommes en pleine tourmente électorale; ainsi en a voulu le premier ministre. Mais les fermiers n'ont pas attendu le signal officiel pour se lancer dans la lutte. Ils avaient déjà tenu de nombreuses réunions de cercles locaux et régionaux, où la question de porter un des leurs sur les rangs avait été discutée et résolue dans l'affirmative. Si on en croit dame rumeur les candidatures ne manquent pas, il n'y a que l'embarras du choix, lequel doit se faire lundi, 4 juillet, à Bonnyville.

Le candidat du gouvernement reste le même, c'est l'Honorable P. E. Lessard qui représente le comté de St-Paul depuis de nombreuses années.

En rapport avec la présente campagne électorale nous avions dernièrement la visite des messieurs suivants: P. E. Lessard, H. Bowtell, J. A. Lamouche, Ed. Wadleigh, J. Despins, E. Verreau, L. A. Giroux et J. MacNeil.

L'officier rapporteur pour la division de St-Paul est M. L. Stend, de Glendon, et le sous-officier rapporteur, M. Chs. Bernier, de Saint-Paul.

Dans le comté voisin, Beaver, les candidats en présence sont M. Jos. Deschêne, libéral, et H. Montambeau, fermier. Le premier réside à Thérien, le second à Saint-Paul.

— Un officier du département de la Santé publique est venu faire un tour d'inspection. Il a trouvé quelques petits détails à reprendre ici et là. La beurrerie devra s'arranger pour ne pas laisser couler ses eaux d'égoût à découvert, plusieurs propriétaires ont dû se mettre en règle avec le règlement qui exige le nettoyage des cours au printemps, quelques puits ont été condamnés et les porcheries devront déménager hors du village. Le dépotoir public, qui accommodait si bien les propriétaires d'écuries à cause de sa proximité, devra être recouvert de terre. Il est trop près des habitations.

— Plusieurs projets d'installation d'un système de lumière électrique sont à l'étude au conseil du village. C'est une amélioration qui devient nécessaire, tant dans les rues que *dans nos demeures. Il est temps de mettre de côté les vieilles lampes à* pétrole pour quelque chose de plus moderne, et celui qui ferait à la population de St-Paul une proposition raisonnable avec les garanties voulues serait certainement bien accueilli du public.

— Les curés de St-Paul et de St-Edouard sont allés à Edmonton en auto la semaine dernière avec quelques paroissiens. M. Th. Lavoie y était aussi avec sa Ford. Les routes étaient superbes et au retour les quatre autos qui voyageaient ensemble purent *baucher* tout à leur aise.

— Le vénérable Père Legoff, du Lac Froid, est passé ces jours derniers en route pour Edmonton où doit se faire la retraite des Pères Oblats.

* * *

Les chars allégoriques de la St-Jean-Baptiste

Bien que la célébration de la fête nationale à St-Paul soit chose du passé il n'est pas hors de propos d'y revenir dans notre page, ne serait-ce que pour renseigner les amis de l'extérieur.

En sortant de l'église les fidèles aperçurent une longue suite de chars allégoriques, de voitures et de machines de toutes sortes qui aussitôt se mirent en marche à travers les rues du village. C'était, en images vivantes, l'histoire de la colonie de St-Paul. En tête de la parade un indien à cheval battait la marche, figurant l'âge d'or où ces enfants de la prairie étaient les maîtres incontestables du pays. Puis, assis dans une voiture primitive au milieu d'un groupe d'enfants indigènes, un missionnaire rappelait la seconde période, celle de l'évangelisation des Peaux-Rouges par les premiers Oblats venus dans l'Ouest. Ensuite venait un des premiers métis qui arrivèrent ici à l'appel du R. P. Lacombe pour fonder la colonie de St-Paul-des-Métis. Dans une antique charrette, entouré de ses marmots, Jos. Hamelin avec sa tente et ses ustensiles rudimentaires, personnifiait parfaitement cette classe qui pendant quinze ans occupa seul notre territoire.

Suivait une grande voiture portant la nombreuse famille d'un des premiers colons blancs, qui envahirent la région il y a une dizaine d'années. Un second véhicule contenait tout son avoir en fait de ménage et d'ustensiles. Rien qui sente le luxe ni même le confort en tout cela.

Après, quelques spécimens des instruments dits agricoles apportés par ces anciens: voitures estropiées, traîneaux grossiers, charrues en bois, vieux rouets, machines à *"brayer" le lin, batteurs au fléau,* etc., etc. En voyant défiler ces objets qui déjà semblent d'un autre âge on se figure aisément le courage qu'il fallait à ces pionniers pour s'aventurer si loin et l'énergie dont ils ont dû être munis dans les commencements.

Puis c'était St-Paul en 1921 qui passait dans son attirail de voitures, de machines et d'outillage à la dernière mode. Chaque maison d'affaires y était représentée par un véritable *train* de machineries diverses, tiré par un tracteur bruyant. Enfin, le dernier mais non le moindre, paradait le char symbolisant l'avenir de St-Paul, sous la figure gracieuse et rayonnante d'une grappe vivante de jolis minois *enfantins portant drapeaux. Les diverses sociétés paroissiales étaient* représentées, précédées par le petit Jean-Baptiste, fils de M. Th. Lessard.

L'ECOLE

LISTE DES PROMOTIONS

Sont promus au Cours Préparatoire au 1er Grade: — Clémence Lefebvre, Mildrid Garneau, Della Delisle, Georges Tardif, Jean-Paul Lessard, Eveline Lavigne, Hudson Delisle, Roger Van Alken, André Lessard, Irène Léonard, Lucienne Jalbert, Rollande Joly, Adrien Charron, Rock Lefebvre, Yvette Thauvette, Rita Girard, Nestor Therrien, Estelle Poitras, Rose-Anna Paradis, Bernadette Laplante, Etienne Letourneau, M.-Berthe Bélanger, Roméo Garneau, Charles Lamoureux, Arthur Pigeon, Arthur Deslauriers, Omer Poitras, Alice Bélanger, Redmond Brady, Jack Hopkins, Emile Dubois, Agnès Hamelin, Bernadette Hamelin, Charles-Henri Bélanger.

Sont promus au 1er Grade, 2ème Division à la première Division: — Agathe Léonard, Georgette Montambeau, Marguerite Brosseau, Roland Thérien, Alice Lefebvre, Maria Letourneau, Yvonne Parent, Lucile Gagné, Dorothy Roth, Emile Lefebvre, Richard Deslauriers, Roger Meunier, Ernest Parent, Antoinette Joly, Emérique Drouin, Alex. Bisson, Thérèse L'Ecuyer, Lucie Poitras, Léo Charron, Laval Fortier, Dominique Hénaire, Georges Hamelin.

Sont promus du 1er au 2ème Grade: — Lucia Corbière, Agnès Lavoie, Antonio Gagnon, Lionel Therrien, Clotilde Pigeon, Rosée Garneau, Marie-Ange Guertin, Kenneth Nelson, Béatrice Gagnon, Germain Leblanc, Germaine Généreux.

Sont promus du 1er au 3ème Grade: — Rollande Leduc, Hermionne Primeau, Mary Garneau, Blanche Drouin, Davis Bell, Juliette Paradis, Edmond Desmarais, Wilfrid Aubin, Lucette Cloutier, Joseph Jalbert, Omer Charron, Alice Michaud, Charlotte Bernier.

Sont promus du 2ème au 3ème Grade, avec Distinction: — Oscar Garneau, Rosie Dowbamik, Alvina Brunelle, Gérard Poitras, Fernande Lafleur, Charlie Hopkins, Georges Larue, Alphonsine Charlebois.

Sont promus du 3ème au 4ème Grade, avec Distinction: — Irène Cloutier, Berthe Pigeon, Lorna Delisle, Philippe Meunier, Eléonore Bissonnette, Laurette Montanbeau, Mary Brunelle, Jeanne Dubois, Albina Roberge, Antonio Joly, Alphonsine Brunelle.

D'une manière satisfaisante: — Andrée Godelaine, Rosée Bolduc, Ernestine Leblanc, Victor Therrien, Fernande Primeau, Eléonor Brady, Marcella Leblanc, Lucy Pedroni, Amélie Bolduc, Cécile Thérien, Raoul Picard, Marshall Gaston, Archange Brady.

Sont promus du 4ème au 5ème Grade, avec Distinction: — Hector Brosseau, Hénédine Poitras.

D'une manière satisfaisante: — Willie Dubois, Jean Lessard, Antoine Harwood, Paul-André Charron, Alma Aubin, Eva Delisle, Louis Garneau, Alice Letourneau.

Sont promus du 5ème au 6ème Grade, avec Distinction: — Annie Wowk, Antonio Drouin, Noéline Leprohon, Bernice Larue.

D'une manière satisfaisante: — Laurette Deslauriers, Arsène Tremblay, Juanita Greensteel, Ida Rivey, Ruth Moore, Ernestine Desmarais, Kenneth Smith.

Sont promus du 6ème au 7ème, avec Distinction: — Louise Pedroni, Helen Wright, Gabrielle Godelaine, Cécile Limoges.

D'une manière satisfaisante: — Rita Fraser, Roy Moore, Adolphe Deslauriers, Charles Moore, Germaine Meunier, Blanche Therrien, Elsie Pulkrabeck, Marie-Thérèse Racicot.

Sont promus du 7ème au 8ème, avec Distinction: — James Brady, Marie-Joseph Joly, Lucille Desmarais, Juliette Lavallée.

D'une manière satisfaisante: — Henri Blouin.

COURS DE MUSIQUE

Cours Pratique. Moyen.

Avec Distinction: — Louise Day.

Cours Pratique. Elémentaire.

Avec Distinction: — Ida Charron, Elise Mageau, Ailsa Adams, Lauréat Drouin.

Cours Préparatoire A.

Avec Distinction: — Germaine Meunier, Elsie Pulkrabeck, Fernande Lafleur, Helen Wright, Laurette Deslauriers, Ernestine Desmarais.

D'une manière satisfaisante: — Cécile Limoges, Lucille Desmarais, Geneviève McCormack.

Cours Préparatoire B.

Avec Distinction: — Lorna Delisle, Armand Lamothe, Raymond Pulkrabeck, Antonio Drouin, Yvonne Savard, Berthe Pigeon.

D'une manière satisfaisante: — Veronica O'Meara.

COURS DE VIOLON

Cours élémentaire.

Avec Distinction: — Lauréat Drouin.

COURS DE THEORIE MUSICALE

Cours Elémentaire.

Avec Distinction: — Lauréat Drouin, Louise Day, Elise Mageau.

Cours Préparatoire.

Avec Distinction: — Helen Wright, Ailsa Adams, Cécile Limoges.

D'une manière satisfaisante: — Aline Drouin, Elsie Pulkrabeck, Geneviève McCormack, Germaine Meunier.

———

Bien qu'il n'y ait pas eu de distribution générale de prix, à l'occasion des promotions, le Révérend Père E. Tessier, O. M. I., curé à Saint-Paul des Métis, a bien voulu encourager l'étude de la Religion en récompensant les élèves les plus méritants.

M. X. P. Crispo, Inspecteur d'Ecoles, a aussi eu la générosité d'offrir aux Grades VI, VII, VIII, deux prix, l'un pour le Français et l'autre pour l'Anglais.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Première classe française

Ont concouru: — Elise Mageau, Louise Day, Georges St-Arnaud, Victor Joly, Hélène Johnson, Alice Lavoie, Lauréat Drouin, Aline Drouin, Ida Charron, Annie Brady, Lucile Desmarais, Marie-Josèphe Joly, Léona Roberge, Rita Fraser, Juliette Lavallée.

Prix décerné à Aline Drouin.

Deuxième classe française

Ont concouru: — Gabrielle Godelaine, Thérèse Racicot, Cécile Limoges, Blanche Therrien, Arsène Tremblay, Germaine Meunier, Ernestine Desmarias, Alice Letourneau, Antonio Drouin, Willie Dubois, Jean Lessard, Théodora Dubeau, Hector Brosseau.

Prix décerné à Blanche Therrien.

Troisième classe française

Ont concouru: — Jeanne Dubois, Irène Cloutier, Andrée Godelaine, Berthe Pigeon.

Prix décerné à Jeanne Dubois.

Quatrième classe française

Ont concouru: — Lucia Corbière, Hermionne Primeau, Charlotte Bernier, Rollande Leduc, Lucette Cloutier, Juliette Paradis, Edmond Desmarais, Blanche Drouin, Antonio Gagnon, Germain Leblanc, Béatrice Gagnon, Joseph Jalbert, Emérie Drouin, Charles-Henri Bélanger, Thérèse L'Ecuyer.

Prix décerné à Lucia Corbière.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Classe anglaise

Ont concouru: — Ailsa Adams, Edith Adams, Geneviève McCormack, Bernice Larue, Antoine Harwood.

Prix décerné à Bernice Larue.

ETUDE DU FRANÇAIS

Ont concouru: — Léona Roberge, Lucile Desmarais, Marie-Josèphe Joly.

Prix décerné à Lucile Desmarais.

ETUDE DE L'ANGLAIS

Prix décerné à Vonda Larue.

———:o:———

Un Acte Concordataire

Le 29 mai dernier, dans la cathédrale de Besançon, a été consacré un évêque, dont la nomination révèle, ainsi qu'il en était sous le régime concordataire, une entente entre l'Eglise et l'Etat.

Mgr REMOND, ancien officier devenu prêtre et prêtre momentanément redevenu officier pendant la guerre, — au cours de laquelle il commanda un régiment, — a reçu la dignité et la juridiction épiscopale, non pour administrer un diocèse, mais pour exercer, à l'armée du Rhin, la fonction d'*episcopus castrensis*, évêque des camps.

Cette fonction est toute nouvelle en France. Elle n'existait pas jusqu'ici. Elle est instituée par le décret même, qui en désigne le premier titulaire.

"Elle aura pour effet de régulariser les pouvoirs religieux des aumôniers militaires du culte catholique, de coordonner et de diriger leur action, d'unifier et de centraliser toutes les questions relatives à l'aumônerie catholique qui se posent ou peuvent se poser à l'armée française du Rhin".

De qui est signée cette phrase, qui définit la mission de l'*episcopus castrensis* avec une intelligence avisée des besoins de l'aumônerie militaire? Est-elle empruntée à un journal catholique? Non! Elle a pour auteur Monsieur Barthou, Ministre de la Guerre. Elle est tirée du rapport qui motive la nouvelle création.

Cet acte, qu'on peut caractériser du nom de concordataire, — puisqu'il n'a pu se réaliser que par un accord avec les deux pouvoirs — mérite d'être souligné au passage. Il prend place, dans la suite des événements, comme une de ces bornes militaires qui mesurent le chemin parcouru.

Pour en calculer toute l'importance, il faut avoir suivi de près l'histoire émouvante, héroïque, mais parfois pénible, de l'aumônerie militaire, au cours de la campagne.

Telle qu'elle avait été prévue par les règlements de la politique antireligieuse, l'aumônerie militaire était à la fois insuffisante et mal organisée — on pourrait dire inorganisée. Sous l'ardente impulsion du Comte Albert de Mun, M. Viviani, alors président du Conseil, eut la clairvoyance et le courage, en dépit de ses sentiments anticléricaux, d'en doubler les effectifs aux premiers jours de la guerre. Mais, administrativement, elle demeura sans cohésion, ni hiérarchie. De la part des chefs, témoins respectueux et reconnaissants de leur vaillance et de leurs bienfaits, les aumôniers reçurent toutes les facilités nécessaires. Mais quel embarras n'eurent-ils pas à subir de la part des bureaux! Le besoin d'une organisation, d'une direction, s'imposait avec évidence; la routine et les préjugés l'emportèrent. En vain, le Souverain Pontife essaya-t-il de remédier à ces lacunes, en chargeant les deux évêques mobilisés comme aumôniers, Mgr Ruch et Mgr de Llobet, d'un mandat d'inspecteur officieux. Ni l'un ni l'autre ne purent remplir effectivement leur mission.

Or, aujourd'hui, ce progrès, qu'on n'avait pu obtenir, même à la faveur des émotions et des rapprochements provoqués par l'épreuve commune, est réalisé, pour ainsi dire, spontanément. Une politique, affranchie des préventions sectaires, ouverte aux plus hauts intérêts de l'âme nationale, a l'esprit assez étroit pour discerner les justes réformes à entreprendre, elle a la volonté assez ferme pour les accomplir, fallût-il s'entendre avec le Saint-Siège et reconnaitre que l'Eglise catholique a un chef.

Et ce qui est plus significatif encore, s'il se peut, que cette décision, c'est que, naguère écartée comme une mesure propre à soulever des réclamations bruyantes, elle est acceptée aujourd'hui comme une détermination toute naturelle.

François VEUILLOT.

———:o:———

Des cambrioleurs ont récemment "arraché" quatorze mille dents artificielles d'une maison, à Londres.

* * *

Une organisation fraternelle a récemment acheté neuf lits dans un hôpital de Londres avec le papier d'étain qui entoure les bonbons et chocolats, qui avait été ramassé par ses membres. Il y en avait soixante-quatorze tonnes.

* * *

L'étoile la plus rapide voyage à travers l'espace à raison de trois cent milles par seconde. Cette étoile est invisible à l'oeil nu; seuls les astronomes peuvent certifier son existence et sa rapidité.

* * *

Beaucoup de gens ont plus d'argent que de cervelle. Malgré cela, ils n'ont pas trop d'argent.

* * *

Il est reconnu que très peu d'hommes chauves meurent de tuberculose.

GRAVELBOURG

— Nos jeunes du cercle Mathieu de l'A. C. J. C. joueront "Les anciens Canadiens" à Laflèche dimanche le 10 juin et se rendront à Willow Bunch le 17, accompagnés du club de balle-au-camp. On propose de s'y rendre une quinzaine d'automobiles. Les centres voisins semblent approuver cette idée de fraterniser ainsi de plus en plus par l'entremise de nos cercles et d'apprendre ainsi à se mieux connaître afin de s'unir davantage aux heures qui le demandent.

— Pendant ce mois aussi, la troupe, du trio du collège: Poulin-Lafrance-Lacelle, se fait applaudir dans le nord, en particulier à Lebret et Montmartre. Ils répandent au loin la bonne comédie et font la renommée du collège. Le R. P. Massé les dirige dans leur tournée.

— M. J. E. Tremblay, de Montréal, propriétaire des lots à bâtir en face du collège, est actuellement en ville.

— M. l'avocat Fortin, gérant du Patriote, est aussi en ville cette semaine dans l'intérêt du journal.

—M. Raymond Paulin, de Swift-Current, est en visite à Gravelbourg.

—M. et Madame Joseph Provencher partent cette semaine pour un voyage aux Etats-Unis.

— Mlle A. Nadeau, soeur de Madame O. B. Bessette, fait maintenant partie du personnel du bureau légal Crépeau-Bonneau.

— M. l'avocat Georges Hébert, autrefois de la société légale Gravel, Gravel, Hébert, a maintenant son bureau dans l'édifice Lizée.

— M. et Madame Georges Martin, de Willow Bunch, étaient en visite la semaine dernière chez M. Zacharie Lacasse. Il nous a été heureux de causer avec cet ardent patriote des bonnes causes et nous pouvons être grandement fiers de nos bons amis de Willow Bunch. M. Martin a ramené sa jeune fille Lauréa, pensionnaire au Couvent de Gravelbourg.

— Nous souhaitons bonne chance à M. Leblanc qui vient d'ouvrir une boutique de cordonnerie, porte voisine nord de la Coopérative.

— Il fait bon de remarquer un bon courant d'activités de ce temps-ci dans le domaine de la construction: le Théâtre des Variétés est à faire toilette neuve, se mettant au niveau des autres cinémas analogues des grandes villes. M. Louis Huel est aussi à faire exécuter des agrandissements considérables à sa propriété. On parle aussi de la construction très prochaine d'une belle résidence coin nord-est de l'église. Enfin il y a un peu de travail et notre population pourra sans trop de misère attendre la récolte qui s'annonce si belle.

—Dimanche, à la grand'messe, M. le curé a dit des prières spéciales d'actions de grâces pour les pluies bienfaisantes qui sont tombées si à point dans le cours de juin et qui nous donnent les plus belles espérances. Mais n'attendons pas les prières publiques de l'église. Prions tous les jours et chacun chez nous; revenons à nos devoirs de piété, à la prière du matin et du soir, au chapelet, afin de toucher le coeur du bon Dieu. Faisons surtout dire et chanter des messes si nous le pouvons; ce sera toujours là le grand sacrifice qui attire le plus sûrement les bénédictions du ciel. Ne disons pas: L'an dernier nous avons prié et rien eu. Dieu a toujours éprouvé la foi de ses justes et n'a promis sa grâce qu'à la foi solide et persévérante.

Les Juifs sont les inspirateurs de la politique de Lloyd George

M. Georges Batault écrit à ce sujet dans l'*Eclair*, de Paris:

"Au cours d'une étude assez approfondie que j'ai faite du problème juif, j'ai été amené à envisager le développement du judaïsme et des influences judaïques en Grande-Bretagne, et particulièrement à examiner de près le rôle de la finance internationale dont le centre d'action est la Bourse de Londres.

"Je fus saisi d'une émotion qui touchait à l'effarement lorsque je constatai que la finance juive internationale, loin d'être, comme je me plaisais jusqu'alors à l'imaginer, un instrument entre les mains du gouvernement britannique, était au contraire une puissance formidable qui se servait du Royaume-Uni comme d'un instrument en vue de réaliser ses fins.

"... L'étroite solidarité qui lie M. Lloyd George à la haute finance juive s'établit aisément par l'étude des personnalités de quelques-uns des compagnons influents qui constituent son entourage habituel. Ce sont, par exemple, pour nous limiter: sir Philip Sassoon, secrétaire du premier ministre; lord Reading Rufus Isaacs, membre du Conseil privé, vice-roi des Indes; lord Montagu (Edwin Samuel Montagu), membre du Conseil privé, secrétaire d'Etat pour les Indes; sir Herbert Samuel, membre du Conseil privé, "vice-roi" de Palestine; sir Alfred Mond, membre du Conseil privé, ministre dans le présent gouvernement".

Chacun de ces noms représente non seulement une individualité éminente, mais encore un véritable chef de tribu et d'immenses intérêts financiers internationaux.

Voici par exemple:

"Sir Philip, Albert, Gustave, David Sassoon, secrétaire de M. Lloyd George et son compagnon de tous les instants, dont la fameuse propriété de Lympne sert si souvent de lieu de réunion au Conseil suprême, est le fils de sir Edward Albert Sassoon, l'un des hommes les plus riches du monde et, par sa mère, le petit-fils du baron Gustave de Rothschild. (Les Sassoon sont des Juifs d'Asie, originaires de Bagdad). Sir Philipp, de concert avec son frère Ronald Sassoon et son cousin D. R. Sassoon, assume la haute direction de la banque David Sassoon et Co., il est également proche parent de sir Jacob Elias Sassoon, chef de la maison E. D. Sassoon et Co., l'un des plus puissants établissements commerciaux et financiers des Indes et de l'Extrême-Orient, et de vingt autres Sassoon tant en Angleterre qu'aux Indes. On considère que la Maison Sassoon, avec toutes ses filiales et ses ramifications, occupe en Asie, au point de vue financier, une position équivalente à celle des Rothschild en Europe. Sir Philip, le secrétaire de M. Lloyd George, Sassoon par son père, Rothschild par sa mère, est incontestablement l'une des personnalités financières les plus importantes du monde.

"Lord Reading (Rufus, Daniel, Isaacs), membre du conseil privé, ancien attorney général, ancien ministre de la justice, est aujourd'hui vice-roi des Indes. Lord Reading a été, vers la fin de la guerre, haut-commissaire et ambassadeur extraordinaire de Grande-Bretagne aux Etats-Unis; comme tel, il a joui d'une influence énorme auprès du président Wilson et de son entourage immédiat où les juifs abondaient; il a joué un rôle capital dans l'élaboration des conditions de paix et dans la création de la Société des Nations. Ami intime de M. Lloyd George, lord Reading est un des personnages politiques les plus considérables de l'Angleterre; il appartient au monde de la haute finance juive où ses deux frères jouent un rôle très important. L'un, Godfrey, Charles Isaacs, est administrateur délégué de toutes les compagnies Marconi et pourrait justement prétendre au titre de roi de la T. S. F.; l'autre, Harry M. Isaacs, dirige et contrôle la British Cellulose et Chemical Manufacturing, la plus grosse affaire de produits chimiques de l'Angleterre..."

Notre confrère estime que ces indications montrent que la collectivité dont M. Lloyd George est le très éloquent porte-parole n'est aucunement le peuple de la Grande-Bretagne, mais bien la finance juive internationale, dont le quartier général est à la Bourse de Londres.

On s'explique pourquoi la politique du Premier britannique est essentiellement une politique "judaïque": politique de répression féroce en Irlande et de persécution en Pologne, politique de rapprochement avec le judéo-bolchevisme de Moscou, politique de ménagements intéressés à l'égard de la finance et de l'industrie allemandes qui sont entre les mains des juifs allemands, politique de mainmise sur le sionisme palestinien...

D'autre part M. Jacques Marsillac explique ainsi dans le *Journal*, de Paris, l'hostilité de M. Lloyd George contre la Pologne catholique:

"Le Premier anglais n'a jamais caché son opposition un peu dédaigneuse à nos alliés polonais.

"Un des grands diplomates des temps modernes, qui avait tenté de le faire revenir de ses préjugés à leur sujet, m'assurait, voici plus d'un an, la chose impossible. Pour lui, M. Lloyd George, sectaire au point de vue religieux, plus ennemi que l'athée le plus endurci de toute religion qui n'est pas la sienne, aimant, même aujourd'hui, à prêcher dans les chapelles où les fidèles se pressent pour l'entendre, comme si le Créateur lui-même parlait par sa bouche, M. Lloyd George a gardé d'une jeunesse difficile et d'une éducation étroite la haine du catholicisme. C'est à ce sentiment que mon interlocuteur attribuait son attitude vis-à-vis de la Pologne.

—:o:—

Parlant du recensement, il y avait une fois un Irlandais qui avait donné la réponse suivante quand on lui avait demandé quelle était sa religion: "Je veux que Dieu me pardonne pour dire cela, mais je suis un athée".

* * *

Un jeune homme de New-York s'est évanoui l'autre jour, en allant se marier.

Que lui arrivera-t-il quand il commencera à recevoir les comptes de fin de mois du ménage?

* * *

La foudre a frappé et blessé un homme qui était en train de boire à un robinet. Nous savions bien qu'il y avait du danger à boire de l'eau.

* * *

La meilleure manière d'économiser le temps, c'est d'en perdre tous les matins une demi-heure à la messe. Que de causes de dissipation ne retranche pas en effet pour le reste de la journée cette demi-heure consciencieusement perdue. — *Ozanam.*

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: "Le Comité de la Bonne Presse."
Devise: Notre Foi! Notre Langue! L'âme de nos enfants!
Ponteix, Sask. 4ème année. No 26 21 Juin 1921.

Sainte du dimanche. — 10 juillet: — *Sainte Félicité*. — Dame romaine, martyrisée avec ses sept fils, vers 164, sous Marc-Aurèle. L'un fut assommé à coups de fouets garnis de plomb, deux périrent sous le bâton, trois eurent la tête tranchée et le dernier fut précipité dans le Tibre. L'héroïque mère, après avoir été, par un raffinement de cruauté, spectatrice des tourments infligés à ses enfants, périt à son tour en livrant sa tête au glaive. Les corps des martyrs furent ensevelis dans une des catacombes de Rome.

— La paroisse de Willow Bunch a reçu jeudi dernier M. l'abbé Duchaine qui y remplace pour un temps encore indéterminé les prêtres de cette cure que la maladie a terrassés. Nous espérons que notre dévoué vicaire nous reviendra avant de trop longues semaines et traduisons les regrets unanimes que cause son absence par des voeux sincères et reconnaissants.

— La pluie hebdomadaire qui est notre partage depuis les semailles nous donne l'espoir d'une abondante moisson. Partout dans le sud de la Saskatchewan, on rencontre de ces champs magnifiques qui font rêver d'aise nos laborieux cultivateurs. - et ces pâturages si verts donneront outre la nourriture actuelle de nos bêtes, un foin plus nutritif pour cet hiver.

Le coupage du seigle est terminé et à plusieurs endroits la deuxième récolte s'annonce tout aussi riche que la première.

On nous dit que la grêle a visité Neville, Pambrun et Vanguard et a fait des ravages assez considérables. Ici, nos cultivateurs, par prudence et pour ne pas déranger leur sommeil, sans doute, assurent leurs magnifiques récoltes contre la grêle.

— A l'occasion du 1er Juillet, fête du Dominion, il y eut grand pique-nique à Wallard, Sask., sous les auspices de six divisions des Grain-Growers.

Wallard étant un des districts contribuaires à Ponteix, il va sans dire qu'il y eut foule allant de notre paroisse. Notre dévoué curé, s'étant rendu à vingt milles plus au sud avec le pique-nique, s'est donné toutes les misères pour revenir à temps pour desservir la paroisse, car il y eut une pluie très abondante toute la journée du lendemain, samedi.

— Notre Couvent a fermé ses portes le 30 juin aux élèves, tant externes que pensionnaires qui y ont puisé, l'année durant, le bienfait de la science et de l'éducation. M. le curé présidait la réunion intime durant laquelle récompenses et billets d'honneur furent distribués aux plus méritantes. C'est avec cette allégresse particulière à l'entrée en vacances que l'enfance heureuse dit au revoir et merci à nos dévouées Religieuses.

— L'école publique partageait la même liesse ce jour-là et va sans dire que l'animation y régnait au moment de la distribution des prix. On débuta par de charmantes récitations, de jolis chants où part était faite à nos fières syllabes françaises. La présence de M. l'Inspecteur Maxell ajoutait une note d'entrain à la fête du départ. Nos commissaires si intéressés à l'enfance adressèrent quelques mots de félicitations au personnel enseignant comme aux élèves qui entonnèrent bien vite le refrain tant aimé: Vivent les vacances!

— Mlle Jane Morrison, institutrice au Couvent, est en vacances chez les siens à Boston et Halifax.

— Mlles E. Marchand et G. Théoret, de l'école publique, sont retournées dans leurs familles respectives à Estevan, Sask., et Dauphin, Man.

— Mme J. Ste-Marie est actuellement à Winnipeg où elle a assisté au mariage de son fils, Camille.

— M. et Mme Willie St-Cyr, Mlles Rose-Anna et Célinie St-Cyr, Mlle Rachel Beaudry se sont rendus à Swift Current, ces jours derniers.

— Le Dr et Mme Jutras et leurs deux fils étaient dimanche les hôtes de la famille J. A. Marcotte.

— Notre club dramatique, dont les succès ont été maintes fois applaudis et acclamés à juste titre, est de nouveau à l'enthousiasme de la préparation d'une nouvelle séance. On sait avec quelle aisance ses membres montent sur les tréteaux et c'est dire qu'on se délectera bientôt à plein coeur puisque la comédie annoncée sera jouée dans quelques semaines. Qu'on nous laisse dire ce qu'on reconnaitra nullement exagéré, que jamais, à Ponteix comme dans nombre d'autres centres, le public n'aura été convié à pareil régal. Avis aux amateurs!

Pensées. — On passe une bonne partie de sa vie à sarcler ce qu'on a laissé pousser dans son coeur pendant son adolescence, cette opération s'appelle acquérir de l'expérience.

C'est dans les petites choses qu'il faut observer les hommes parce qu'ils s'observent moins que dans les grandes.

Le plaisir qu'on prend vient surtout de celui qu'on donne.

—:o:—

DEBDEN, Sask.

Je viens de lire tout récemment dans une revue intitulée "L'Apôtre" l'opinion d'un jeune homme du monde sur la danse et j'ai cru bon de mettre cet article sous les yeux de nos jeunes gens et jeunes filles. J'espère qu'il leur fera un grand bien.

* * *

Veuillez me permettre, chers lecteurs, de venir vous entretenir d'un sujet qui occupe, depuis quelques mois, en Amérique comme en Europe, les esprits qui réfléchissent et même ceux qui se donnent rarement la peine de réfléchir. Je veux parler de la danse.

Loin de moi la pensée de m'ériger en censeur ou en moraliste; je suis trop jeune pour vouloir remplir un rôle qui appartient aux hommes mûris par la science et l'expérience. Mais ayant lu ce qui se publie, et observé un peu ce qui se passe au milieu de nous de nos jours, je me contenterai d'être un interprète fidèle et non un guide.

Je dirai d'abord avec saint Alphonse de Liguori, que la danse en elle-même est une action indifférente, qui n'est pas défendue par la loi naturelle, mais il est important de faire ici une distinction, car il y a danse et danse, comme il y a fagot et fagot. Nul ne songe, par exemple, à s'insurger contre les danses gracieuses et convenables qui sont en honneur dans beaucoup de nos foyers et qui constituent à la fois un exercice et un amusement recherchés par des personnes très distinguées. Mais ce que la religion, le bon goût et le sens commun condamnent, ce sont les danses d'origine exotique, telles que le tango, le fox-trot et autres semblables, qui ont déjà fait leur apparition dans notre cher pays et même, sous des noms différents, dans notre ville.

Ce que tous les gens respectables aussi réprouvent, ce sont les bals publics organisés par des exploiteurs et auxquels tout le monde, sans distinction de rang, est cordialement convié.

Durant les cinq années de guerre que nous venons de passer, la danse a été reléguée dans l'oubli; mais depuis que le conflit sanglant a cessé, elle est devenue l'amusement le plus recherché. C'est une véritable frénésie. "Evidemment, dit un journal de Paris, il est compréhensible que le lendemain d'une victoire soit un jour de fête. Mais quand ce lendemain dure dix mois!... Certes, on comprend encore qu'après une aussi terrible crise il y ait une période de détente où l'on jouit avec intensité de cette vie qu'on a failli si souvent perdre. Tout de même! Tout de même! Dix mois de tango et de fox-trot, c'est beaucoup trop de détente..."

Aussi, avons-nous vu, en France, Son Eminence le cardinal Amette fulminer contre les danses immorales et les danseurs frénétiques. Puis, le roi de Belgique, voulant donner le bon exemple à son peuple, a décidé qu'aucune danse n'aura lieu cet hiver dans son palais.

Le vaillant monarque considère que son pays est encore trop meurtri par la guerre et que trop de familles ont été éprouvées pour se livrer aux plaisirs de la danse.

Dans notre pays même, les autorités religieuses et la bonne presse ont tour à tour élevé la voix pour condamner les fêtes mondaines, dont certaines danses, plus ou moins convenables, formaient les parties les plus attrayantes pour un grand nombre de personnes.

Du reste, n'avons-nous pas lu récemment dans nos journaux une déclaration, peu encourageante pour les danseurs effrénés, faite par un célèbre aliéniste français. Ce médecin disait que l'abus de la danse ébranlait le système nerveux et troublait le cerveau.

M. Boutroux vient précisément de lire à la séance annuelle des Académies un travail intitulé: "Où allons-nous?" La question est d'actualité, dit-il, et plusieurs réponses pourraient être faites, dont aucune ne serait bien rassurante.

Personne, en revanche, ne s'avisera de demander: "Que faisons-nous?" car, vraiment la réponse serait trop indiquée: on danse..."

Victor Hugo, qui n'était pourtant pas très scrupuleux, a fustigé la danse dans plusieurs de ses poésies. Relisons ensemble cette strophe qui sonne à l'oreille comme un glas funèbre:

Elle est morte à quinze ans, belle, [heureuse, adorée;
Morte au sortir d'un bal qui nous [mit tous en deuil.
Morte, hélas! et des bras d'une [mère égarée,
La mort aux froides mains la prit [toute parée,
Pour l'endormir dans le cercueil!

Mais, me diront peut-être les adeptes du snobisme, il faut bien que la jeunesse s'amuse. Parfaitement! mais il y a plusieurs manières de s'amuser sans battre du pied le parquet avec rage et par là s'offrir en spectacle aux regards moqueurs des gens d'esprit.

Bien que je ne sois pas un partisan de la danse, j'avoue qu'il m'est arrivé souvent de participer à des danses tout à fait charmantes et qui ne devaient laisser dans les consciences aucun remords.

Encore une fois, je ne veux pas m'ériger en moraliste et paraître meilleur que les autres; mais je

DEBDEN — 2 —

considère que c'est mon devoir, en ma qualité de catholique, de dénoncer dans l'humble mesure de mes forces, les sinistres individus qui cherchent à faire pénétrer dans nos foyers des danses immorales et lascives et, en agissant ainsi, je ne fais que suivre en même temps les enseignements de l'Eglise et mettre en pratique les principes que nos parents et nos professeurs ont inculqués dans notre âme.

"LIERRE ENLAÇANT"
La Voix de la Jeunesse.

—:o:—

Variétés

Pourquoi, dans les grandes chaleurs, et surtout à l'approche d'un orage, sommes-nous lourds, fatigués, mal à l'aise?

Lorsque l'atmosphère est dans un état à peu près normal, nous sommes sous l'influence d'une pression moyenne de 35 000 livres, poids énorme, et que nous ne pourrions supporter s'il n'était contre-balancé par la force élastique des fluides de notre corps et l'admirable disposition de nos organes. Or, dans les grandes chaleurs, et surtout à l'approche d'un orage, l'air, au contact d'une température plus élevée, se dilate, s'élève en vertu de sa légèreté et s'écoule dans des régions voisines, d'où il résulte que le poids de l'atmosphère devenant plus faible, nous cessons d'être soumis à l'équilibre de pressions opposées. Aussi se trouve-t-on comme brisé par la fatigue et porté à la somnolence. C'est ce qui nous fait dire que *le temps est lourd*, lorsque nous devrions dire tout le contraire.

Il convient d'ajouter aussi que, dans les périodes orageuses, il y a dans l'atmosphère une surabondance de fluide électrique; or, ce fluide agit d'une manière puissante sur le système nerveux et sur tout notre organisme, contribuant au malaise dont nous nous plaignons.

—:o:—

Le recensement de 1921 nous apprendra le nombre d'âmes qu'il y a en Canada, dit un journaliste. Oui, mais comment comptera-t-on celles qui n'ont pas entré dans une église depuis des années?

L'Echo de Dumas

8 Juillet 1921. Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask. No 39.

Pensée. — "Préservez-nous, Seigneur, de toute adversité, par l'entremise de vos apôtres.
(Off. de l'Eglise).

Le pique-nique de Dumas a enfin eu lieu et grâce en soit rendue au ciel, par une radieuse journée. Sans exagération, comme sans partialité, je puis dire que ce fut un succès complet, surtout si l'on considère qu'il fut par deux fois retardé à cause du mauvais temps. Une assistance très nombreuse et très gaie se pressait sur le terrain. Tout marcha à souhait; aucune note discordante ne vint troubler l'harmonie de ce beau jour.

Je tire de cette réunion deux enseignements:

Tout d'abord, j'ai eu l'impression bien nette de l'union manifestement probante, qui existait entre tous les habitants de la paroisse. D'opinions souvent diverses, d'idées souvent trop arrêtées, chacun a laissé franchement de côté toutes les petites mesquineries de la vie, pour s'unir sans arrière-pensée, dès qu'il s'est agi d'une manifestation pour ainsi dire nationale. Et cette impression me fut très réconfortante, car je puis dire que notre pique-nique fut un succès moral franco-canadien incontestable. J'ai eu l'occasion de causer avec un de nos Anglais, suffisamment coriace, pour que son opinion ne soit pas taxée de flatterie doucereuse et il me disait combien il avait été émerveillé de l'amabilité, la bonne grâce, l'entrain et la courtoisie de chacun, et il terminait par cette phrase caractéristique: "I reckon that you fellows get something there", et ce disant, il se frappait le front.

Et oui, nous avons tous, tant que nous sommes, quelque chose dans le crâne. Mais nous avons surtout un coeur, qui bat fièrement dans notre poitrine et qui reste fidèlement attaché à notre race et à notre foi. Et voilà tout le secret du résultat de notre journée de mardi.

La seconde impression que j'ai éprouvée est que nous traversons une période bien étrange. La mode, cette tyrannique et fantasque divinité, nous entraîne parfois hors des limites de la décence et du bon goût. Mardi, les déshabillés furent quelquefois outranciers. Il est entendu que nous recherchons dans ce bas monde, l'expression toujours fuyante de la perfection. Peut-être que nous commençons à nous rallier à la théorie de Phidias, qui déclarait que le nu seul est parfait!

Dans tous les cas, l'abondance de maringouins, sur le terrain du pique-nique, s'explique suffisamment par la quantité d'appâts qui tentaient leur voracité. Et en bons profiteurs de la faiblesse humaine, ils dardaient leurs aiguillons acérés sur les alléchantes proies qui leur étaient si généreusement offertes. Et tout mélancolique, je pensai au nombre de nos belles visiteuses qui, en rentrant chez elles, devaient jeter un regard désolé sur les éruptions rougeâtres, parsemées un peu partout sur leurs aimables personnes, revers cuisants d'une médaille trop... antique.

De passage. — Nous étions heureux, à notre pique-nique, de recevoir les Pères Fallourd et Gauthier, de St-Hubert. Cette marque de fraternité a réjoui tous les paroissiens de Dumas qui s'en souviendront à l'occasion.

Vacances. — Nos enfants sont en vacances pour quinze jours. Bien qu'un certain repos leur soit nécessaire, il ne faut pas aussi les laisser trop agir à leur fantaisie. Que de petits services ils peuvent rendre à leurs parents et cela tout en leur faisant passer ces quinze jours plus vite et plus agréablement. Parents chrétiens veillez sur vos enfants.

—:o:—

Instituteur. — Pourquoi les Anciens croyaient-ils que la Terre était plate?

L'enfant intelligent. — Parce qu'il n'y avait pas de globes pour démontrer qu'elle était ronde.

* * *

La Mère de Mademoiselle, entrant soudainement. — Vous ai-je vu embrasser ma fille?

Le jeune homme, pas trop confus. — Je ne pourrai réellement vous le dire, j'étais si occupée en ce temps-là.

* * *

Monsieur. — Il me semble que nous achetons une quantité considérable de lait ces temps-ci.

Cuisinière. — Oui Monsieur, nous en achetons un gallon.

Monsieur. — Mais pouvons-nous nous servir de tout cela?

Cuisinière. — Non Monsieur, mais ça coûte un sou de moins en l'achetant au gallon.